

CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

AFA STORIES



CORINNE AT THE PARIS OLYMPICS

CORINNE AUX JEUX OLYMPIQUES DE PARIS

MON PÈRE

MY FATHER

INTERMÈDE EN CHANSONS

MUSICAL INTERLUDE

THE DAY I NEARLY MET A JAMES BOND VILLAIN

LE JOUR OÙ J'AI FAILLI RENCONTRER UN MECHANT D'UN DES JAMES BOND

LE QUESTIONNAIRE DE PROUST

PROUST'S QUESTIONNAIRE

D'ARTAGNAN ET DUMAS

D'ARTAGNAN AND HIS AUTHOR, DUMAS

JOIES OLYMPIQUES 2024

OLYMPIC GLEES 2024

FORTY-FIRST EDITION / QUARANTE-ET-UNIÈME ÉDITION

August / août 2024

This issue and the previous AFA issues are available to read on the Association website:
Cette édition et les précédentes sont disponibles sur le site de l'Association :

www.afa17.com

Any new story contributions shall be welcomed by Allan Flood:
Merci de contribuer aux AFA Stories en envoyant vos histoires à Allan Flood :

aflood.afas@gmail.com

CORINNE AT THE PARIS OLYMPICS



by / par
Corinne Anspack

London 2012 Olympics were the start of the idea. We all went up to London to watch the Ladies Marathon, we were greeted at the station by cheerful volunteers clad in pink, directing us. The rain was torrential, the Ladies ran very fast and it was over in a flash.

I thought '... it must be fun being a volunteer'

Fast forward to September 2023, recruitment time for volunteers for the Paris 2024 Olympics. I decided that I would apply. First hurdle is a multiple choice questionnaire, on line, 200 questions. Pass that hurdle, learn and accept that your accommodation and travel expenses will not be refunded and sit back and wait for the next stage, which is a telephone interview. After a long wait, I finally got notice in April 2024 that I was one of the chosen few, or rather the chosen 45,000.

My best friend lives in Montmartre and I was lucky enough to be able to lodge with her for the duration of the games. My volunteering was based at Les Invalides, the role being International Press Liaison, the sports involved were archery, the marathon and road cycling events.

The uniform was provided, with several changes and seemed smart and comfortable. (See photo 1)

Sadly free tickets were not provided for volunteers to watch events at other venues. Although I planned to watch the Opening Ceremony outside, the rain decided otherwise and I decamped to the shelter of the luxurious private cinema of the 5star Royal Monceau hotel, this also happened to be where Céline Dion was staying, so to get access, we had to run the gauntlet of the mass of fans outside the hotel. We did get to see the Olympic Flame in Les Tuileries, quite a spectacular sight. (photo 2)

The archery competition was a very quiet event, demanding intense concentration on the part of the competitors. The North and South Korean competitors were particularly strong.

The most enjoyable events for me as a spectator were the Ladies and Men's cycling road race that took place in part on the streets of Montmartre near where I was staying. (See photo 3)

All Paris seemed to be on its best behaviour, friendly gendarmes, laughing policemen, smiling waiters, helpful shop assistants. There was great camaraderie amongst the volunteers and I met folks from all over the world. It was a very worthwhile experience which will be a long lasting happy memory for me. (photo 4)



Photo 1



Photo 3

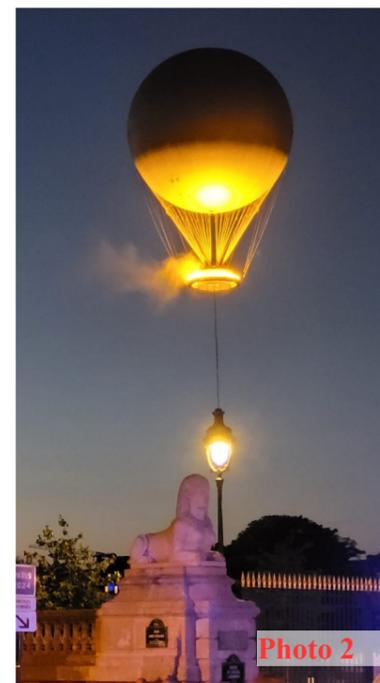


Photo 2



Photo 4

CORINNE AUX JEUX OLYMPIQUES DE PARIS

Les Jeux olympiques de Londres 2012 ont été le point de départ de cette idée. Nous sommes tous allés à Londres pour assister au marathon des dames. Nous avons été accueillis à la gare par de joyeux bénévoles vêtus de rose, qui nous dirigeaient. La pluie était torrentielle, les femmes couraient très vite et tout s'est terminé en un clin d'œil.

Je me suis dit : « ... ça doit être amusant d'être bénévole ».

En septembre 2023, c'est la période de recrutement des volontaires pour les Jeux olympiques de Paris 2024. J'ai décidé de poser ma candidature. Le premier obstacle est un questionnaire à choix multiples, en ligne, 200 questions. Vous passez cet obstacle, vous apprenez et acceptez que vos frais d'hébergement et de voyage ne seront pas remboursés et vous attendez l'étape suivante, qui est un entretien téléphonique. Après une longue attente, j'ai finalement reçu en avril 2024 l'avis que je faisais partie des quelques élus, ou plutôt des 45 000 élus.

Ma meilleure amie habite à Montmartre et j'ai eu la chance de pouvoir loger chez elle pendant toute la durée des jeux. Mon volontariat était basé aux Invalides, le rôle étant la liaison avec la presse internationale, les sports concernés étaient le tir à l'arc, le marathon et les épreuves de cyclisme sur route.

L'uniforme était fourni, avec plusieurs changements, et semblait élégant et confortable. (photo 1)

Malheureusement, les volontaires ne disposaient pas de billets gratuits pour assister aux événements qui se déroulaient dans d'autres lieux. J'avais prévu de regarder la cérémonie d'ouverture à l'extérieur, mais la pluie en a décidé autrement et je me suis réfugié dans la luxueuse salle de cinéma privée de l'hôtel 5 étoiles Royal Monceau, qui se trouvait également être le lieu de résidence de Céline Dion. Nous avons pu voir la flamme olympique aux Tuileries, un tableau assez spectaculaire. (photo 2)

La compétition de tir à l'arc était un événement très calme, exigeant une concentration intense de la part des concurrents. Les concurrents nord et sud-coréens étaient particulièrement forts.

Les événements les plus agréables pour moi en tant que spectatrice ont été les courses cyclistes sur route pour femmes et hommes, qui se sont déroulées en partie dans les rues de Montmartre, près de l'endroit où je logeais. (photo 3)

Tout Paris semblait se comporter au mieux, les gendarmes amicaux, les policiers rieurs, les serveurs souriants, les vendeurs serviables. Il y avait une grande camaraderie entre les volontaires et j'ai rencontré des gens du monde entier. C'était une expérience très enrichissante qui restera pour moi un souvenir heureux et durable. (photo 4)



by / par
Guy Perrin

Nous sommes l'été 1940, mon père, Eugène, a 34 ans, accompagne ma mère, Catherine, bientôt 27 ans et ma sœur, une petite fille de 4 ans, (Je ne suis pas encore de ce monde), en train, jusque chez ma grand-mère maternelle, en Bretagne, dans un petit bourg du Finistère d'où ma mère est originaire : Lampaul Guimiliau.. Mon père laisse sa jeune famille en sécurité et se présente aux autorités de Brest. Pendant son service militaire, il avait déjà servi dans la Marine française de 1926 à 1927 en Méditerranée.

A Brest, il embarque sur un vieux cuirassé de la Première Guerre Mondiale, le Paris, vulnérable aux bombardements aériens. Il quitte Brest, (les Allemands sont déjà à Rennes) puis, selon son récit,

« nous sommes touchés par une bombe (mon père se trouve dans les machines) et sommes projetés les uns contre les autres avec violence puis c'est le silence total pendant quelques secondes puis nous entendons l'eau rentrer dans la coque.... sitôt debout, nous sentons de suite que le cuirassé prend du gîte. L'ordre d'évacuation sur le pont est donné. Le navire est immobilisé et se restabilise.

Deux navires à roues à aube de la Royal Navy viennent à notre rescousse et remorquent le Paris jusqu'à Plymouth mais nous avons ordre de ne pas débarquer et restons au port. Des nouvelles fausses ou pas de vraies nouvelles circulent.

Une nuit, des commandos anglais nous chassent à coup de crosse du bateau... nous sommes envoyés, en train, dans la banlieue de Liverpool où on nous enferme dans un stade. Prisonniers, nous apprenons la tragédie de Mers el-Kébir : la flotte britannique, suite à des malentendus... a fait feu sur la flotte française »

Parmi ces navires, le cuirassé Bretagne était cher à mon père car il y avait fait son service militaire... après ce drame, il est offert à mon père et ses camarades militaires de continuer à combattre au côté des Britanniques ou de rentrer en France sous la supervision de la Croix Rouge. Il est père de famille et choisit de rentrer en France occupée.

Il est intéressant de lire les informations de l'aventure du Paris sur le net, les archives de la Marine et Wikipédia.

Selon ces sources, le Paris va participer à la défense du Havre. Le 11 juin 1940 le cuirassé subit un bombardement au large du Havre, il est immobile et embarque des tonnes d'eau, il est remorqué à Cherbourg où il subit des réparations puis gagne Brest 5 jours plus tard. J'ai du mal à croire cette version, les réparations sont faites en un temps record.

Le 18 juin 1940 le Paris quitte Brest et le 03 juillet 1940 il se trouve à Plymouth, comme écrit plus haut, mon père m'a assuré qu'ils avaient quitté Brest, avait été bombardé et que deux bateaux à roues de la Royal Navy l'avait remorqué jusqu'à Plymouth*, il m'avait confirmé qu'ils avaient été libérés vers la France occupée. Le 19 juin 1940 Cherbourg et Brest sont pris par les Allemands.

*Opération Catapult : opération militaire des Forces navales britannique visant à capturer ou neutraliser les bâtiments de guerre de la Marine française afin qu'ils ne tombent pas entre les mains de l'Allemagne Nazie.

It was the summer of 1940. My father, Eugène, aged 34, accompanied my mother, Catherine, soon to be 27, and my sister, a little girl of 4 (I'm not yet part of this world), by train to my maternal grandmother's house in Brittany, in a small village in Finistère where my mother came from: Lampaul Guimiliau. My father left his young family in safety and reported to the authorities in Brest. During his military service, he had already served in the French Navy from 1926 to 1927 in the Mediterranean.

In Brest, he embarked on an old battleship called "le Paris" from WWI, which was vulnerable to aerial bombardment. He left Brest (the Germans were already in Rennes) and then, according to my father's own account:

"We were hit by a bomb (my father was in the engines room) and thrown against each other violently. Then there was total silence for a few seconds and we heard the water enter the hull.... As soon as we stood up, we could feel that the battleship was listing. The order to evacuate on to the deck. The ship is immobilised and restabilised.

Two Royal Navy paddle-wheelers came to our rescue and towed "le Paris" to Plymouth, but we were ordered not to disembark and remained in port. False or no real news circulated.

One night, British commandos us off the boat roughly with the bottom of their rifles... we were sent by train to the outskirts of Liverpool where we were locked up in a stadium. As prisoners, we learned of the tragedy of Mers el-Kébir: the British fleet, following misunderstandings... fired on the French fleet".*

After this tragedy, my father and his fellow soldiers were offered the choice of continuing to fight alongside the British or returning to France under the supervision of the Red Cross. He was a father and chose to return to occupied France.

It is interesting to read about "le Paris" adventure on the web, in the archives of the French Navy and on Wikipedia.

According to these sources, "le Paris" took part in the defence of Le Havre. On 11 June 1940, the battleship was bombed off Le Havre, left immobile and taking on tonnes of water. It was towed to Cherbourg for repairs and reached Brest 5 days later. I find this version hard to believe, as the repairs were carried out in record time.

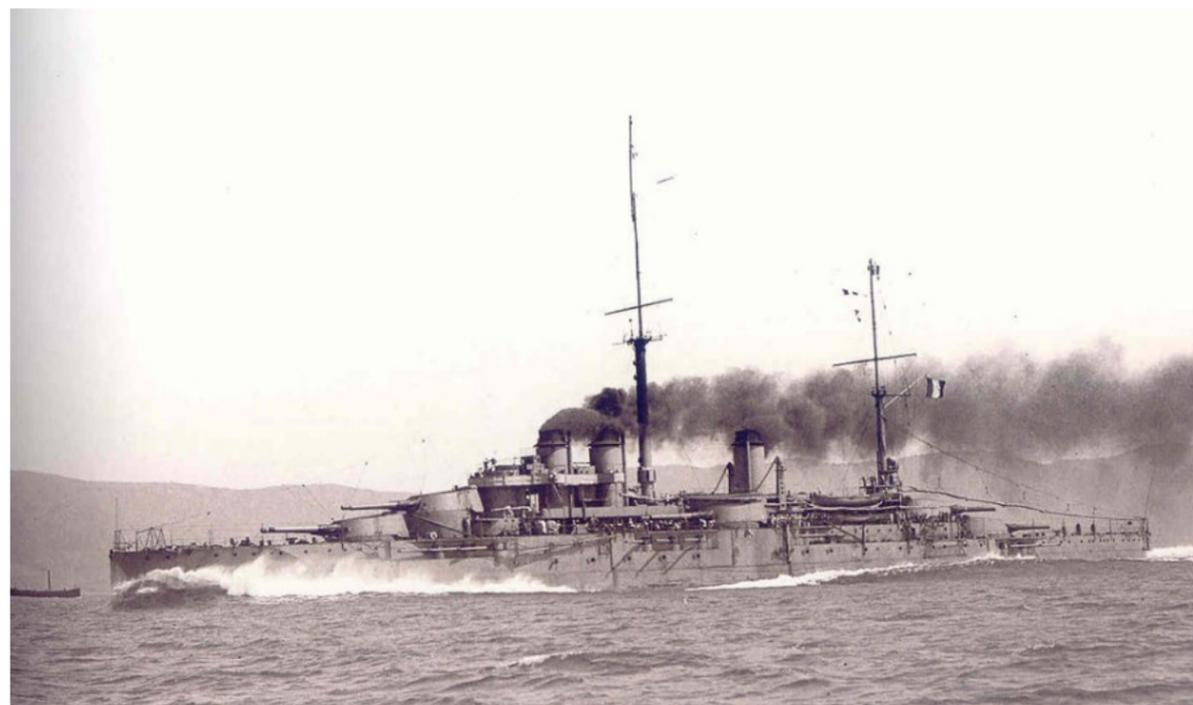
On 18 June 1940 "le Paris" left Brest and on 03 July 1940 she was in Plymouth, as written above, my father assured me that they had left Brest, had been bombed and that two Royal Navy paddle steamers had towed her to Plymouth*, he confirmed that they had been released to occupied France. On 19 June

* Operation Catapult: military operation by the British naval forces to capture or neutralize warships of the French Navy so that they did not fall into Reich hands.



Biographie du Paris, une autre version, selon <https://memorial-national-des-marins.fr/b/3620-paris>:

*Le cuirassé Paris a été mis sur cale le 10 novembre 1911 aux Forges et Chantiers de la Méditerranée à la Seyne-sur-Mer. Lancé le 28 septembre 1912, il a été mis en service le 1er août 1914. Durant la Grande Guerre, il fera partie de l'armée navale de Méditerranée. En 1937, il sert de navire d'entraînement, avec le Courbet, au sein de la 3e Division de Brest. Durant la 2e guerre mondiale, il va participer à la défense contre avions du Havre et est touché par une bombe le 11 juin 1940. Peu après, devant l'avancée des troupes allemandes, il se replie sur Plymouth où il est saisi le 3 juillet 1940 par les Anglais pour être utilisé en tant que bâtiment-base. Il sera restitué à la Marine Nationale en août 1945. Il sera alors utilisé comme ponton à Brest jusqu'en 1955** et démantelé à la Seyne-sur-Mer en 1956.*



Le Paris - Source : Wikipedia

1940 Cherbourg and Brest were taken by the Germans.

Biography of the Paris, another version, according to <https://memorial-national-des-marins.fr/b/3620-paris>:

*The battleship Paris was laid down on 10 November 1911 at the Forges et Chantiers de la Méditerranée at La Seyne-sur-Mer. Launched on 28 September 1912, she was commissioned on the 1st August 1914. During the Great War, she was part of the Mediterranean naval army. In 1937, she served as a training ship, along with the Courbet, with the 3rd Division in Brest. During the 2nd World War, she took part in the anti-aircraft defence of Le Havre and was hit by a bomb on the 11th June 1940. Shortly afterwards, faced with advancing German troops, it retreated to Plymouth, where it was seized by the British on 3 July 1940 to be used as a base ship. She was returned to the French Navy in August 1945. She was then used as a pontoon at Brest until 1955** and dismantled at La Seyne-sur-Mer in 1956.*

Attaque de l'escadre française à Mers el-Kébir – un traumatisme – les chiffres

*1295 morts dont 997 sur le seul Bretagne*** où mon père avait servi*

Autres lieux / autres chiffres

HMS Hood – navire amiral britannique coulé par le Bismarck le 24 mai 1941 : 1416 morts

le Bismarck – navire allemand coulé par les avions du porte-avion britannique Ark Royal, le 27 mai 1941 2085 morts

Le navire Meknes, le 24 juillet 1940 qui rapatriait des marins civils et militaires en France sera torpillé dans la Manche... 400 morts.

HMS Ark Royal sera lui-même torpillé comme Sue l'a écrit dans le spécial WWII des Histoires de l'AFA de juin 2024, 1 seule victime.

Attack on the French Naval Squadron at Mers el-Kébir - a traumatic experience - the figures

*1295 dead, including 997 on the Bretagne*** alone, where my father had served*

Other places / other figures:

HMS Hood - British flagship sunk by the Bismarck on 24 May 1941: 1,416 dead

Bismarck - German ship sunk by aircraft from the British aircraft carrier Ark Royal on 27 May 1941: 2085 dead

The ship Meknes, on 24 July 1940, which was repatriating civilian and military sailors to France, was torpedoed in the English Channel... 400 dead.

HMS Ark Royal was itself torpedoed, as Sue wrote in the WWII special in the June 2024 AFA Stories, with only 1 casualty.



by / par
Claudine Sauge

COMME D'HABITUDE

Avec Muriel, nous avons évoqué les chansons de langue française, qui ont eu un succès phénoménal une fois traduites en anglais. En fait, je dois rendre à César ce qui appartient à César et à Muriel ce qui appartient à Muriel, c'est elle qui a eu cette idée. Je m'en suis finalement inspirée.

Bien évidemment, la chanson qui est venue immédiatement à l'esprit c'est « Comme d'habitude » devenue « My Way » en anglais américain.

Pourquoi ce titre de Claude François est-il devenu un succès planétaire ?

Quand il interprète la chanson en 1967 Claude François a 28 ans.

Reprise par Frank Sinatra et Elvis Presley dans sa version anglaise, elle fera le tour du monde !

« *Comme d'habitude* » est née à partir d'une mélodie de Jacques Revaux que Claude François écouterait au bord de sa piscine. Il va s'inspirer de sa rupture récente avec France Gall pour écrire les paroles avec la collaboration de Gilles Thibaut.

Quelques mois après sa sortie, Paul Anka (chanteur canadien) vient à Paris pour un enregistrement en studio. Il raconte avoir entendu « *Comme d'habitude* » dans un taxi ! Il rencontre Jacques Devaux au studio d'enregistrement et avec son autorisation il écrit les paroles en anglais « My way » .

En 1969, Frank Sinatra reprend « *My way* » à son compte, enregistrée le 31 décembre 1968, mais il s'en lasse rapidement... Et c'est Elvis Presley qui va l'interpréter en rockeur crooner, puis jazzy par Nina Simone, et punk par Sid Vicious.

Si la musique est identique, les paroles ne sont plus du tout les mêmes. Pour Claude François, « *Comme d'habitude* » retrace un amour en train de mourir à petit feu. Pour « *My way* » il s'agit d'un chanteur sur le déclin qui fait un retour sur sa carrière avec une certaine autosatisfaction.

Il est vrai que « *My way* » aura exporté à l'international cette chanson française. Elle connaîtra 1327 versions différentes dans le monde et 570 artistes la reprendront !

Si quelqu'un a le courage de les lister : à bon entendeur, salut !

La vie secrète des chansons par André Manoukian : « *Comme d'habitude* » Très intéressant, comme d'habitude ! 5Mns : <https://youtu.be/o1Jsx7rKi#112E>

« Comme d'habitude »

- 1) Je me lève, et je te bouscule, tu n'te réveilles pas,
Comme d'habitude
Sur toi, je remonte le drap, j'ai peur que tu aies froid,

*** couché sur le flanc...d'autres collègues le verront encore en 1953

COMME D'HABITUDE

With Muriel we discussed some of the songs in French which were great hits once translated into English. In fact, I must return to Caesar what belongs to Caesar, and to Muriel what belongs to Muriel, she had this idea. I finally got inspired.

Of course the song that first came to our minds is “*Comme d'habitude*” which became “*My Way*” in the US/ English speaking world..

Why has this song by Claude François become a global success ?

When he sings the song in 1967, Claude François is only 28. Sung in its English language version by Frank Sinatra and Elvis Presley, its fame spread worldwide !

“*Comme d'habitude*” was created from a tune composed by Jacques Revaux. Claude François will listen to it by his poolside. He was inspired by his recent breaking up with France Gall to write the lyrics with the help of Gilles Thibaut.

A few months after the song was released, Paul Anka (a Canadian singer) comes to Paris for studio recording. He reported that he had heard “*Comme d'habitude*” in a taxi ! He meets Jacques Revaux there in the studio, and with his approval he writes the lyrics in English : “*My way*”.

In 1969 Frank Sinatra takes over the song, recorded on the 31 st December 1968, but he quickly gets tired of it... Then, Elvis Presley is going to sing it as a rock crooner, then by jazzy Nina Simone, and by punk Sid Vicious.

The music is still the same, but the lyrics have nothing at all in common.

For Claude François “*Comme d'habitude*” describes a love slowly dying. “*My Way*” deals with a declining singer who looks back on his career with a certain self-satisfaction.

It is true that “*My Way*” will have exported this French song abroad. 1327 different versions will be released in the world, and 570 artists will sing it.

If anyone has enough courage to make the list : a word to the wise !

The secret life of the song “*Comme d'habitude*” explains further on youtube: <https://youtu.be/o1Jsx7rKi#112E>

“Comme d'habitude”

(Here is the translation of the lyrics, for the original version, please read it on the French text)

- 1) I get up and push you around, but you don't wake up,

** Colleagues older than me have been on board the Paris.

*** Other colleagues saw her again in 1953.

Comme d'habitude
Ma main caresse tes cheveux, presque malgré moi,
Comme d'habitude
Mais toi tu me tournes le dos,
Comme d'habitude.

2) Et puis je m'habille très vite, je sors de la chambre,
Comme d'habitude
Tout seul je bois mon café, je suis en retard,
Comme d'habitude
Je quitte la maison, tout est gris dehors,
Comme d'habitude
J'ai froid, je relève mon col,
Comme d'habitude.

3) Comme d'habitude, toute la journée, je vais jouer à faire semblant
Comme d'habitude, je vais sourire
Comme d'habitude, je vais même rire
Comme d'habitude, je vais même vivre
Comme d'habitude.

4) Et puis le jour s'en ira, moi je reviendrai,
Comme d'habitude
Toi, tu seras sortie, pas encore rentrée,
Comme d'habitude
Tout seul j'irai me coucher, dans ce grand lit froid
Comme d'habitude,
Mes larmes, je les cacherai
Comme d'habitude.

5) Comme d'habitude, même la nuit, je vais jouer à faire
Comme d'habitude, tu rentreras
Oui, comme d'habitude, je t'attendrai
Comme d'habitude, tu me souriras
Comme d'habitude.
Comme d'habitude, tu te déshabilleras
Comme d'habitude, tu te coucheras
Comme d'habitude, on s'embrassera
Comme d'habitude.
Comme d'habitude, on fera semblant
Comme d'habitude, on fera l'amour
Comme d'habitude, on fera semblant
Comme d'habitude.



My hand strokes your hair, almost in spite of myself,
Like always
But you have your back to me,
Like always.

2) I quickly dress and leave the room,
Like always.
I drink my coffee alone, I'm late,
Like always.
I leave the house, it's grey outside,
Like always
I'm cold, I pull up my collar,
Like always.

3) *Like always*, all day long, I'll play make-believe
Like always, I'll smile
Like always, I'll even laugh
Like always, I'll even live
Like always.

4) And then the day will go away, I'll come back,
Like always
You'll be out, not back yet,
Like always
All alone I'll lie down, in this big cold bed
Like always,
I'll hide my tears
Like I always do.

5) *Like always*, even at night, I'll play make-believe
Like always, you'll come home
Yes, *Like always*, I'll be waiting for you
Like always, you'll smile at me
Like always.
Like always, you'll get undressed
Like always, you'll go to bed
Like always, we'll kiss
Like we always do.
Like always, we'll pretend
Like always, we'll make love
Like always, we'll pretend
Like we always do.

Musique : Claude François et Jacques Revaux

Paroles : Claude François et Gilles Thibault

La version de Claude François est ici : <https://www.ina.fr/ina-ecla#E76>

« *Comme d'habitude* » atteindra la première place du hit parade en février 1968. Le tube sera même

Music composer: Claude François and Jacques Revaux

Lyrics: Claude François and Gilles Thibault

Claude François' version is here: <https://www.ina.fr/ina-ecla#E76>

“*Comme d'habitude*” was first in February 1968 charts. It will even be recorded in Italian : “*Come sempre*” in 1969, in German: “*So leb dein Leben*” in 1972, and unexpectedly in Spanish by Michel Sardou “*A mi manera*” in 1981.

enregistré en italien : « *Come sempre* » en 1969, en allemand « *So leb dein Leben* » en 1972 et de façon très inattendue en espagnol par Michel Sardou « *A mi manera* » en 1981.

Et pourtant, « *Comme d'habitude* » a été refusé par de nombreux artistes : par Claude François lui-même dans un premier temps ! Ainsi que Mireille Mathieu, Hugues Aufray, Michel Sardou.

C'est Hervé Vilard qui l'a accepté tout d'abord, mais finalement Jacques Revaux a insisté et c'est Claude François qui l'a enregistré !

Dès sa sortie le titre s'est vendu à 200 000 exemplaires. La chanson reste un monument du répertoire français et la plus emblématique de Claude François.

« *My Way* »
Sinatra et Elvis

(Voici la traduction française pour la version originale voir le texte anglais)

Et maintenant, la fin est proche;
Alors je fais face au rideau final.
Mon ami, je le dirai clairement;
Je vais exposer mon cas, duquel je suis certain.
J'ai vécu une vie bien pleine
J'ai roulé sur chaque autoroute
Et plus, bien plus que ça,
Je l'ai fait à ma façon.

Des regrets, j'en ai eu quelques uns;
Mais là encore, trop peu pour les mentionner.
J'ai fait ce que je devais faire
Et l'ai mené à bien sans exception.
J'ai organisé chaque parcours;
Chaque pas prudent le long du chemin de traverse;
Mais plus, bien plus que ça,
Je l'ai fait à ma façon.

Refrain

Oui, il y a eu quelques fois, je suis sûr que tu le savais
Où j'ai eu les yeux plus gros que le ventre.
Mais à travers tout ça, quand j'ai eu des doutes,
Je les ai avalés puis recrachés.
J'y ai fait face et je suis resté grand
Et l'ai fait à ma façon.

J'ai aimé, j'ai rigolé et pleuré
J'ai eu ma dose, ma part d'échec
Et maintenant, quand les pleurs se calment
Je trouve ça tellement amusant.
De penser que j'ai fait tout ça;
Et si je puis dire, pas timidement,



<https://www.artpal.com/qQPosters?i=163145-1>



http://www.elvis-history-blog.com/elvis_sinatra.html

However, “*Comme d'habitude*” was refused by many artists : by Claude François himself at first ! Then by Mireille Mathieu, Hugues Aufray and Michel Sardou.

Hervé Vilard accepted it, but at the end, Jacques Revaux insisted so much that Claude François recorded it !

Upon release, 200 000 copies of the song have been sold. The song is still a monument of the French repertoire and obviously Claude François most iconic.

“*My Way*”
Sinatra and Elvis

And now the end is near
And so I face the final curtain
My friend, I'll say it clear
I'll state my case, of what I'm certain
I've lived a life that's full
I traveled each and every highway
And more, much more than this
I did it my way

Regrets I had a few
But then again, too few to mention
I did what I had to do
And saw it through without exemption
I planned each charted course
Each careful step along the byway
And more, much more than this
I did it my way

Chorus

Yes, there were times, I'm sure you knew
When I bit more than I could chew
But through it all, when there was doubt
I ate it up and spit it out
I faced it all, and I stood tall
And did it my way

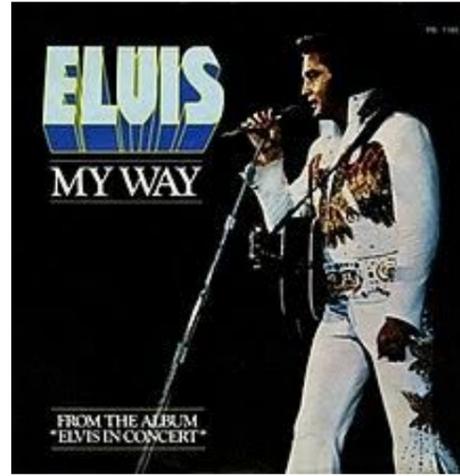
I've loved, I've laughed and cried
I've had my fill, my share of losing
And now as tears subside
I find it all so amusing
To think I did all that
And may I say, not in a shy way
Oh, no, oh, no, not me
I did it my way

Chorus

Oh non, oh non pas moi,
Je l'ai fait à ma façon.

Refrain

Car qu'est-ce qu'un homme, qu'est-ce qu'il possède ?
S'il n'est pas lui-même, il n'est rien.
Pour dire les choses qu'il ressent vraiment;
Et pas les mots de celui qui s'agenouille.
L'histoire montre que j'ai pris les coups
Et l'ai fait à ma façon !



Paroles en anglais : Paul Anka

Traduction : https://www.paroles.net/frank-sinatra/paroles-my-way-traduction#google_vignette

La version de Frank Sinatra est ici : https://youtu.be/G_SixH-y8w#E80

La version d'Elvis Presley est ici : <https://www.youtube.com/watch?v=ixbcvKC14Jc>

« My Way » est resté dans le classement des singles britanniques pendant 124 semaines.

For what is a man, what has he got ?
If not himself, then he has naught
To say the things he truly feels
And not the words of one who kneels
The record shows I took the blows
And did it my way

Yes, I did it, my way!

English lyrics: Paul Anka

Frank Sinatra's performance is here : https://youtu.be/G_SixH-y8w#E80

Elvis Presley's performance is here: <https://www.youtube.com/watch?v=ixbcvKC14Jc>

“My Way” remained in the singles British charts for 124 weeks !

THE DAY I NEARLY MET A JAMES BOND VILLAIN



by / par
Chris Anspack

Everyone knows that James Bond is a fictional character. Like wise his villains are works of imagination too. However a lot of fictional characters are based on real life people and in the Bond novels there are some real life characters interwoven amongst the stories.

Most people have a favourite Bond. For me it was Sean Connery in the early films, a mixture of menace and suaveness. My favourite scene was in the first Bond film ' Dr No' , with Ursula Andress sashaying out of the sea clutching exotic sea shells, she couldn't act for toffee apples, but, then again, she wasn't expected too!

The villain of the piece, was a ridiculous maniac with metal hands who ended up sliding to his grisly death in a cooling bath of a nuclear reactor.

After Connery came the one film wonder, George Lazenby. An Australian beefcake model that had starred in TV adverts for a UK brand of chocolate. His acting ability matched that of Miss Andress, apparently his vanity was boundless.

Reportedly, the relationship he had with his co-star Diana Rigg was not good, it was even said that she used to chew on a garlic sausages before playing any close contact scenes with him.

Next we had Roger Moore. He brought a definite lack of gravitas to the character, coupled with his wooden acting, he was my least favourite Bond. The scene when he skis downhill on one ski was heroic, then again, maybe it was a double in that performance. Moore 's greatest feat was to make the ridiculous plots seem even more ridiculous.

A much darker Bond, played by Timothy Dalton, followed Moore. He was an ex Shakespearean actor and could act, had some good scripts to work with but somehow seems to be the least memorable Bond.

Pierce Brosnan also played the part well but the scripts became more ludicrous and the special effects started to dominate the films. The invisible Aston Martin being the least believable. Halle Berry's emergence from the sea in Cadiz in the same film (no that scene wasn't shot in Cuba!) almost matched that of Ursula Andress but without the seashells

We finally came to Daniel Craig, the current Bond. Again a man who could act, however the plots are getting more extreme with each film he makes. I preferred Skyfall to all his other films and would have enjoyed sitting with him during his escape from London to Scotland in his classic Aston. Did it really get blown up by the baddie in the end I wonder?

As to villains, Gert Froebe seemed to be made for the part, the plus -four golfing attire trying to add English respectability to a foreign baddie His oppo Oddjob, equipped with a lethal metal rimmed bowler hat, was not the kind of fellow you'd want to meet in a dark alley.

Too amusing to be scary was the giant Jaws, of steel tooth fame, making biting through heavy steel chain look easy (well it was probably made of sugar or something sweet)

LE JOUR OÙ J'AI FAILLI RENCONTRER UN MECHANT D'UN DES JAMES BOND

Tout le monde sait que James Bond est un personnage de fiction. Cependant, de nombreux personnages de fiction sont basés sur des personnes réelles et dans les romans de Bond, certains personnages réels sont imbriqués dans les histoires.

La plupart des gens ont leur Bond préféré. Pour moi, c'était Sean Connery dans les premiers films, un mélange de menace et de suavité. Ma scène préférée se trouve dans le premier film de Bond, « Dr No », avec Ursula Andress qui sort de la mer en se déhanchant et brandissant des coquillages exotiques. Pas actrice pour un sou, mais là encore, on ne s'attendait pas à ce qu'elle le fasse !

Le méchant du film était un maniaque ridicule aux mains de métal qui finit par glisser vers une mort atroce dans le bain de refroidissement d'un réacteur nucléaire.

Après Connery, c'est George Lazenby, un mannequin australien qui avait joué dans des publicités télévisées pour une marque de chocolat britannique, qui fait figure de prodige du cinéma. Ses talents d'acteur égalaient ceux de Mlle Andress, mais sa vanité était apparemment sans limites.

Il semblerait que sa relation avec sa co-star Diana Rigg n'était pas bonne, on a même dit qu'elle avait l'habitude de manger des saucisses à l'ail avant de jouer des scènes de contact très rapproché avec lui.

Ensuite, nous avons eu Roger Moore. Il a apporté un manque certain de gravité au personnage, couplé à son jeu rigide d'acteur, il a été le Bond que je préfère le moins. La scène où il dévale les pentes sur un seul ski était héroïque, mais il s'agissait peut-être d'un double dans cette performance. Le plus grand exploit de Moore a été de rendre les intrigues ridicules encore plus ridicules.

Un Bond beaucoup plus sombre, joué par Timothy Dalton, a suivi Moore. C'était un ancien comédien shakespearien qui savait jouer, qui avait de bons scripts, mais qui, d'une certaine manière, semble être le Bond le moins mémorable.

Pierce Brosnan a également bien joué le rôle, mais les scénarios sont devenus de plus en plus ridicules et les effets spéciaux ont commencé à dominer les films. L'Aston Martin invisible est l'effet le moins crédible. L'émergence de Halle Berry de la mer à Cadix dans le même film (non, cette scène n'a pas été tournée à Cuba !) correspondait presque à celle d'Ursula Andress, mais sans les coquillages.

Nous en arrivons enfin à Daniel Craig, l'actuel Bond. Encore une fois, un homme qui sait jouer, mais les intrigues deviennent de plus en plus extrêmes à chaque film qu'il fait. J'ai préféré Skyfall à tous ses autres films et j'aurais aimé m'asseoir avec lui lors de sa fuite de Londres vers l'Écosse dans son Aston classique. Je me demande si le méchant l'a vraiment fait exploser à la fin.

Quant aux méchants, Gert Froebe semblait être fait pour le rôle, la tenue de golfeur de plus de quatre ans essayant d'ajouter la respectabilité anglaise à un méchant étranger. Son opposé Oddjob, équipé d'un chapeau melon à bords métalliques mortels, n'était pas le genre de type que l'on



007

https://jamesbond.fandom.com/wiki/James_Bond_Films?file=Best-movie-logo-designs-3-1024x512.png



google

However, in real life, none of these villains was likely to cross your path. Quite different from Bonds arch enemy Blofeld, a continual theme through the series, like Moriarty being Sherlock Holmes nemesis.

In fact Blofeld is named after a friend of the author Ian Fleming. How do I know this? A few years ago, I attended an evening literary discussion at a book shop in Canterbury, the author being none other than Henry Blofeld. Blofeld is a well known cricket commentator, he authors cricket based books, has a plummy English accent and a colourful turn of phrase. His dress sense on that occasion matched his colourful dialogue, bright purple sweater and green trousers. I've seen less gaudy parrots! That said, he is also the son of Flemings friend, whose name Blofeld, was chosen by the author as sounding suitably sinister, hence the closest I've got to a Bond villain.



Source : https://www.imdb.com/name/nm1304249/mediaviewer/rm3829147136/?ref_=nm_ov_ph



Source : <https://ultimateclassicrock.com/james-bond-villains/>

aimerait rencontrer dans une ruelle sombre.

Le géant Jaws, célèbre pour ses dents en acier, était trop amusant pour être effrayant. Il semblait si facile de mordre dans une lourde chaîne en acier (elle était probablement faite de sucre ou de quelque chose de sucré).

Cependant, dans la vie réelle, aucun de ces méchants n'est susceptible de croiser votre chemin. Il en va tout autrement de Blofeld, l'ennemi juré de Bonds, un thème récurrent dans la série, tout comme Moriarty, l'ennemi juré de Sherlock Holmes.

En fait, Blofeld porte le nom d'un ami de l'auteur Ian Fleming. Comment est-ce que je sais cela ? Il y a quelques années, j'ai assisté à une soirée de discussion littéraire dans une librairie de Canterbury, dont l'auteur n'était autre que Henry Blofeld. Blofeld est un commentateur de cricket bien connu, il est l'auteur de livres sur le cricket, il a un accent anglais très prononcé et une tournure de phrase très colorée. Sa tenue vestimentaire était à l'image de son dialogue coloré : un pull violet vif et un pantalon vert. J'ai vu des perroquets moins voyants ! Cela dit, il est également le fils d'un ami de Fleming, dont le nom Blofeld a été choisi par l'auteur pour sa sonorité sinistre, ce qui en fait le méchant de Bond le plus proche de moi.



by / par
Muriel Flood

C'était par une de ses journées d'hiver où vous n'avez qu'une seule envie : être prêt d'un bon feu de cheminée ou sous une couverture. Allan feuilletait le magazine *Vidici* pour voir le programme des événements sportifs, culturels... des alentours quand son regard fut attiré par un questionnaire auquel étaient soumis des personnes interviewées. Les réponses sont aussi courtes que les questions et ne laissent pas beaucoup de place à utiliser le contexte pour comprendre la signification d'un mot. Allan me demanda ce que la personne entendait par sa réponse. Essayant de trouver une explication qui le satisferait, je lui proposais qu'il réponde lui aussi à ces questions ou non, plutôt de, s'amuser à répondre au questionnaire de Proust. La réponse ? Est-ce que cela pourrait faire un sujet pour les Histoires de l'AFA ?!?!? Eh bien voilà, nous y sommes.

Il est très amusant de voir que Marcel Proust a déjà été mentionné dans les Histoires de l'AFA puisque Dominique a écrit (édition 22, janvier 2023), sur la fameuse « Madeleine de Proust ». Voici maintenant l'histoire du « Questionnaire de Proust ».

Tout à d'abord, il est à noter que Proust n'a pas inventé le questionnaire dit de lui-même mais il l'a rendu célèbre parce qu'il a répondu à ce questionnaire, plusieurs fois à différentes périodes de sa vie. Deux manuscrits ont été retrouvés / conservés.

Pendant son adolescence, vers 13 ans, il était ami avec Antoinette, la fille de Félix Faure, Président de la République Française. Cette jeune fille avait un album anglais dont le titre était « *An album to Record Thoughts, Feelings, etc.* » que l'on a traduit par *l'album des confessions*, elle demandait à ses camarades de répondre aux questions. En Angleterre ces albums étaient très à la mode au milieu du XIX^{ème} siècle. Il est dit que le second fils de la Reine Victoria, Prince Alfred y répondit. L'album retrouvé par le fils d'Antoinette fut vendu aux enchères en 2003 pour 120 000€.

On a retrouvé un autre manuscrit dont on pense que Proust a répondu aux questions pendant son volontariat d'un an réalisé au 76^{ème} régiment d'infanterie à Orléans vers 1890.

Il est intéressant de voir que, plusieurs personnes célèbres se sont aussi amusées à répondre à cette forme de questionnaire : Oscar Wilde, Karl Marx, Arthur Conan Doyle, Stéphane Mallarmé, Paul Cézanne etc.

A la télévision, à la radio et aussi donc dans la presse, des questionnaires ont été soumis aux invités / interviewés. A la fin de son émission littéraire « *Apostrophes* » le regretté Bernard Pivot proposé, à son invité un questionnaire issu de celui de Proust. James Lipton lui emboîta le pas dans son émission américaine « *Inside the Actors Studio* »

Un questionnaire similaire peut se voir à la fin du magazine *Vanity Fair*, avec les réponses de personnes connues. En octobre 2009, le magazine avait lancé une version interactive du questionnaire qui compare les réponses des internautes aux personnes célèbres.

Sur les ondes canadiennes, une autre version du questionnaire, à laquelle ont répondu divers auteurs canadiens, est régulièrement diffusée dans le cadre de l'émission de radio.

Voici; le questionnaire et les réponses de Proust daté de 1890, allez-vous vous prendre au jeu et comparer vos réponses à celle de Proust? (oui ? allez à la page suivante sinon poursuivez la lecture des articles et allez à la page 13).

It was one of those winter days when all you want to do is sit by a roaring fire or under a blanket. Allan was leafing through the magazine *Vidici* to see the programme of sporting and cultural events in the area when his eye was caught by a questionnaire given to interviewees. The answers are as short as the questions and don't leave much room for using context to understand the meaning of a word. Allan asked me what the person meant by their answer. Trying to find an explanation that would satisfy him, I suggested that he answer the questions himself, or not, rather than have fun answering Proust's questionnaire. The answer? Would that make a subject for the Histoires de l'AFA?!?!?! Well, here we are.

It's very amusing to see that Marcel Proust has already been mentioned in the Histoires de l'AFA since Dominique wrote (edition 22, January 2023) about the famous '*Proust's Madeleine*'. This is the story of the '*Proust's Questionnaire*'.

First of all, it's worth noting that Proust didn't invent the questionnaire himself, but he made it famous because he answered it several times at different times in his life. Two manuscripts have been found / preserved.

In his teens, when he was about 13, he was friends with Antoinette, the daughter of Félix Faure, President of the French Republic. This young girl had an English album entitled '*An album to Record Thoughts, Feelings, etc.*', which has been translated as the album of confessions. In England, these albums were very fashionable in the mid-nineteenth century. It is said that Queen Victoria's second son, Prince Alfred, answered them. The album found by Antoinette's son was sold at auction in 2003 for €120,000.

Another manuscript has been found that Proust is thought to have answered during his year's voluntary service with the 76th Infantry Regiment in Orléans around 1890.

It is interesting to note that a number of famous people have also had fun answering this form of questionnaire: Oscar Wilde, Karl Marx, Arthur Conan Doyle, Stéphane Mallarmé, Paul Cézanne, etc.

On television, radio and in the press, questionnaires have been submitted to guests/interviewees. At the end of his literary programme '*Apostrophes*', the late Bernard Pivot gave his guest a questionnaire based on Proust's. James Lipton followed suit. James Lipton followed suit in his American programme *Inside the Actors Studio*.

A similar questionnaire can be found at the end of *Vanity Fair* magazine, with answers from famous people. In October 2009, the magazine launched an interactive version of the questionnaire that compares the answers of Internet users with famous people.

On the Canadian airwaves, another version of the questionnaire, answered by various Canadian authors, is regularly broadcast on the radio programme.

Here's the questionnaire and Proust's answers from 1890. Are you going to play the game and compare your answers with Proust's? (yes? go to the next page otherwise continue reading the articles and turn to page 13).

Questions originales	Version de Proust	Réponses de Proust vers 1890
<i>Your favourite virtue.</i>	Ma vertu préférée.	<i>Le besoin d'être aimé et, pour préciser, le besoin d'être caressé et gâté bien plus que le besoin d'être admiré.</i>
<i>Your favourite qualities in a man.</i>	La qualité que je préfère chez un homme.	<i>Des charmes féminins.</i>
<i>Your favourite qualities in a woman.</i>	La qualité que je préfère chez une femme.	<i>Des vertus d'homme et la franchise dans la camaraderie.</i>
<i>Your chief characteristic.</i>	Le principal trait de mon caractère.	...
<i>What you appreciate the most in your friends.</i>	Ce que j'apprécie le plus chez mes amis.	<i>D'être tendre pour moi, si leur personne est assez exquise pour donner un grand prix à leur tendresse.</i>
<i>Your main fault.</i>	Mon principal défaut.	<i>Ne pas savoir, ne pas pouvoir « vouloir ».</i>
<i>Your favourite occupation.</i>	Mon occupation préférée.	<i>Aimer.</i>
<i>Your idea of happiness.</i>	Mon rêve de bonheur.	<i>J'ai peur qu'il ne soit pas assez élevé, je n'ose pas le dire, j'ai peur de le détruire en le disant.</i>
<i>Your idea of misery.</i>	Quel serait mon plus grand malheur ?	<i>Ne pas avoir connu ma mère ni ma grand-mère.</i>
<i>If not yourself, who would you be?</i>	Ce que je voudrais être.	<i>Moi, comme les gens que j'admire me voudraient.</i>
<i>Where would you like to live?</i>	Le pays où je désirerais vivre.	<i>Celui où certaines choses que je voudrais se réaliseraient comme par un enchantement et où les tendresses seraient toujours partagées.</i>
<i>Your favourite colour and flower.</i>	<i>La couleur que je préfère.</i>	<i>La beauté n'est pas dans les couleurs, mais dans leur harmonie.</i>
...	<i>La fleur que j'aime.</i>	<i>La sienne— et après, toutes.</i>
...	<i>L'oiseau que je préfère.</i>	<i>L'hirondelle.</i>
<i>Your favourite prose authors.</i>	<i>Mes auteurs favoris en prose.</i>	<i>Aujourd'hui Anatole France et Pierre Loti.</i>
<i>Your favourite poets.</i>	<i>Mes poètes préférés.</i>	<i>Baudelaire et Alfred de Vigny.</i>
<i>Your favourite heroes in fiction.</i>	<i>Mes héros dans la fiction.</i>	<i>Hamlet.</i>
<i>Your favourite heroines in fiction.</i>	<i>Mes héroïnes favorites dans la fiction.</i>	<i>Bérénice.</i>
<i>Your favourite painters and composers.</i>	<i>Mes compositeurs préférés.</i>	<i>Beethoven, Wagner, Schumann.</i>
...	<i>Mes peintres favoris.</i>	<i>Léonard de Vinci, Rembrandt.</i>
<i>Your favourite heroes in real life.</i>	<i>Mes héros dans la vie réelle.</i>	<i>M. Darlu, M. Boutroux.</i>
<i>Your favourite heroines in real life.</i>
<i>What characters in history do you most dislike.</i>

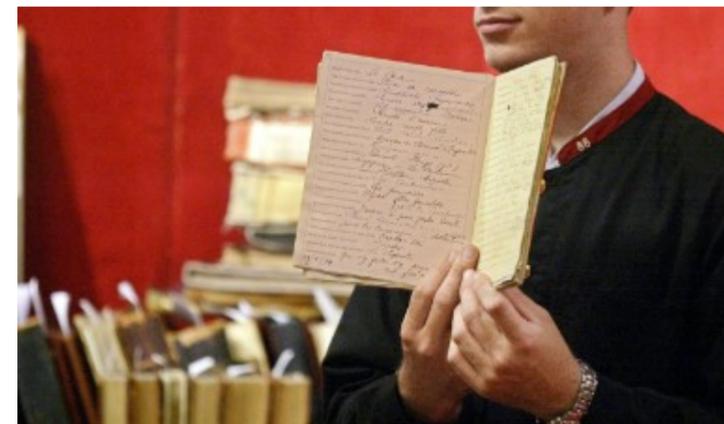
Original Questions	Proust's Version	Proust's answers ca 1890
<i>Your favourite virtue.</i>	Same question	<i>The need to be loved and, to be very specific, the need to be flattered and spoiled, much more than the need to be admired.</i>
<i>Your favourite qualities in a man.</i>	Same question	<i>Female charms.</i>
<i>Your favourite qualities in a woman.</i>	Same question	<i>Male virtues and frankness with their friendship.</i>
<i>Your chief characteristic.</i>	Same question	...
<i>What you appreciate the most in your friends.</i>	Same question	<i>Being kind to me, if their personality is exquisite enough to give great value to their kindness.</i>
<i>Your main fault.</i>	Same question	<i>Not knowing, not being able to “be willing”.</i>
<i>Your favourite occupation.</i>	Same question	<i>Loving.</i>
<i>Your idea of happiness.</i>	Same question	<i>I'm afraid it's not good enough, I don't dare say it, I'm afraid of ruining it by saying it.</i>
<i>Your idea of misery.</i>	What would be my greatest misfortune.	<i>Not having known my mother nor my grandmother.</i>
<i>If not yourself, who would you be?</i>	Whom would I like to be?	<i>Me, as the people I admire would like me to be.</i>
<i>Where would you like to live?</i>	The country I would like to live?	<i>The one where certain things I wanted would come true as if by magic, and where kindness would always be shared.</i>
<i>Your favourite colour and flower.</i>	<i>My favourite colour</i>	<i>Beauty is not in the colours, but in their harmony.</i>
...	<i>My favourite flower</i>	<i>Hers – and then all of them.</i>
...	<i>My favourite bird</i>	<i>The swallow.</i>
<i>Your favourite prose authors.</i>	Same question	<i>At the moment, Anatole France and Pierre Loti.</i>
<i>Your favourite poets.</i>	Same question	<i>Baudelaire and Alfred de Vigny.</i>
<i>Your favourite heroes in fiction.</i>	Same question	<i>Hamlet.</i>
<i>Your favourite heroines in fiction.</i>	Same question	<i>Berenice.</i>
<i>Your favourite painters and composers.</i>	<i>My favourite composers.</i>	<i>Beethoven, Wagner, Schumann.</i>
....	<i>My favourite painters.</i>	<i>Leonardo da Vinci, Rembrandt.</i>
<i>Your favourite heroes in real life.</i>	Same question	<i>M. Darlu, M. Boutroux.</i>
<i>Your favourite heroines in real life.</i>
<i>What characters in history do you most dislike.</i>
<i>Your heroines in World history.</i>	Same question	<i>Cleopatra</i>
<i>Your favourite food and drink.</i>

Your heroines in World history.	Mes héroïnes dans l'histoire.	<i>Cléopâtre.</i>
Your favourite food and drink.
Your favourite names..	Mes noms favoris.	<i>Je n'en ai qu'un à la fois</i>
What I hate the most.	Ce que je déteste par-dessus tout.	<i>Ce qu'il y a de mal en moi.</i>
World history characters I hate the most.	Les personnages historiques que je méprise le plus.	<i>Je ne suis pas assez instruit.</i>
The military event I admire the most.	Le fait militaire que j'admire le plus.	<i>Mon volontariat !</i>
The reform I admire the most.	La réforme que j'estime le plus.	...
The natural talent I'd like to be gifted with.	Le don de la nature que je voudrais avoir.	<i>La volonté, et des séductions.</i>
How I wish to die.	Comment j'aimerais mourir.	<i>Meilleur— et aimé.</i>
What is your present state of mind.	Mon état d'esprit actuel..	<i>L'ennui d'avoir pensé à moi pour répondre à toutes ces questions</i>
For what fault have you most toleration?	Les fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence.	<i>Celles que je comprends.</i>
Your favourite motto.	Ma devise favorite.	<i>J'aurais trop peur qu'elle ne me porte malheur.</i>

Your favourite names..	Same question	<i>I only have one at a time.</i>
What I hate the most.	Same question	<i>What is bad in me</i>
World history characters I hate the most.	Historical persons I disdain the most	<i>I am not educated enough.</i>
The military event I admire the most.	Same question	<i>My military service!</i>
The reform I admire the most.	Same question	...
The natural talent I'd like to be gifted with.	Same question	<i>Will power and seductiveness.</i>
How I wish to die.	Same question	<i>Better — and loved.</i>
What is your present state of mind.	Same question	<i>Boredom from having thought about myself in order to answer all these questions.</i>
For what fault have you most toleration?	Same question	<i>The ones I understand.</i>
Your favourite motto.	Same question	<i>I would be too scared that it brings be bad luck.</i>



Marcel Proust - sources : Wikipedia



Le manuscrit de 1890 - sources : Challenges.fr



by / par
Françoise Martin

Lors de l'History Club de l'AFA du 25 février 2024, la conférence de Françoise portait sur d'Artagnan, à la fois personnage historique et personnage des romans d'Alexandre Dumas. Bonne lecture.

At the AFA History Club session of the 25th February 2024, Françoise gave a talk on d'Artagnan, both a historical figure and a character in the novels of Alexandre Dumas. Enjoy the reading.

Obscure cadet de Gascogne, Charles de Batz de Castelmore, dit d'Artagnan va avoir un destin extraordinaire. Il occupera rapidement le premier rang auprès de deux rois et d'un cardinal. Il connaîtra les secrets les plus brûlants de la cour. Incarnant la bravoure et le panache, il a marqué l'Histoire et notre imaginaire. Mais entre légende et fiction, où se trouve la vérité ?

Création de la compagnie des Mousquetaires

En 1622, le Roi Louis XIII créa une nouvelle compagnie, « les Mousquetaires », composée de jeunes hommes, en majorité nobles. On les appelait ainsi car ils étaient dotés d'un mousquet : une arme portable, ancêtre du fusil.

Le mousquet est une arme d'infanterie lourde, pesant environ 6kg. Le système de mise à feu par mèche nécessite d'avoir toujours une mèche enflammée près de soi. A l'époque de l'utilisation du mousquet on a encore des combattants protégés d'une armure. Il faut donc pouvoir la traverser.

Très lourde, cette arme, au moment de servir doit être posée sur une fourquine avant d'ajuster le tir. Le but premier de la compagnie des Mousquetaires est d'assurer la sécurité du Roi, les deux rois précédents ayant été assassinés. Leurs autres tâches : corps de parade, troupe de choc et - police politique. Les mousquetaires du Roi portent la tunique rouge ceux du cardinal Richelieu portent une tunique bleue.

« Les Trois Mousquetaires » d'Alexandre Dumas (père)

A l'époque où Dumas écrit « Les Trois Mousquetaires » ce n'est pour lui qu'un roman alimentaire de plus. Il doit produire beaucoup car il vit au-dessus de ses moyens. Parallèlement il écrit une histoire de Louis XIV et son siècle. Dans « Les Trois Mousquetaires » il manipule l'Histoire selon les nécessités de son roman. Dans son écriture, Alexandre Dumas est aidé d'un historien de formation, Auguste Maquet. Ils ont écrit "Les Trois Mousquetaires" en collaboration, après un précieux travail de recherche et la création d'un plan en commun. Maquet aurait alors écrit une première version du texte, reprise, corrigée, enrichie par Dumas, dont les remarques pouvaient faire évoluer l'intrigue, avant qu'il ne rédige la version définitive, livrée au journal.

Le roman paraît en feuilleton. Le roman raconte les aventures d'un jeune Gascon qui monte à Paris pour entrer chez les Mousquetaires du Roi Louis XIII. Il se lie d'amitié avec trois d'entre eux, Athos, Porthos et Aramis. Ensemble ils vont déjouer les pièges du cardinal de Richelieu pour sauver la Reine Anne d'Autriche. Publié en feuilleton, le premier titre fut « Athos, Porthos et Aramis ». Mais le directeur du journal « Le Siècle » n'est pas convaincu : titre trop compliqué et trop grec ! Il propose « Les



un mousquetaire avec une fourquine dans sa main droite – a musketeer with a fourquine in his right hand.

Sources : https://landarc.fr/uploads/cahiers/pdf/16-Cahier_landarc_10.pdf

An obscure young man from Gascony, Charles de Batz de Castelmore, known as d'Artagnan, was to have an extraordinary destiny. He quickly rose to prominence among two kings and one cardinal. He was privy to the hottest secrets of the court. The embodiment of bravery and panache, he left his mark on History and our imaginations. But where does the truth lie between legend and fiction?

Creation of The Company of the King's Musketeers

In 1622, King Louis XIII created a new company, "the Musketeers", composed of young nobles, equipped with musket : a portable weapon, ancestor of the rifle.

The musket was a heavy, heavy infantry weapon, about 6kg. The wick firing system required always having a burning wick close to the fighters. At the time of the use of the musket, there were still fighters in armor. The bullets must be able to pass through them. Very heavy, this weapon, need be posed on a 'fourquine' (a support with a kind of fork at the top) before adjusting the shooting.

The primary purpose of the company of the King's Musketeers was to ensure the safety of the King, the two previous ones having been assassinated. The other tasks : parade corps, shock troops, politic police. The King's Musketeers wore the red tunic, those of the cardinal de Richelieu wore the blue one.

"The Three Musketeers" by Alexandre Dumas

At the time when Dumas wrote his "Three Musketeers", it was just another food novel for him. He had to produce a lot because because he was living beyond his means. At the same time he was writing a history of Louis XIV and his era. In "The Three Musketeers" he manipulated History to suit the needs of his novel. Alexandre Dumas was assisted in his writing by a trained historian, Auguste Maquet. They wrote "The Three Musketeers" together, after a great deal of research and the creation of a joint plan. Maquet would then have written a first version of the text, which would have been taken up, corrected and enriched by Dumas, whose comments could have changed the plot, before he wrote the final version, which was delivered to the newspaper.



Alexandre Dumas
Wikipedia

The novel was published as a serial. The novel recounts the adventures of a young man from Gascony who went to Paris to join the Musketeers of King Louis XIII. He befriended three of them, Athos, Porthos and Aramis. Together they thwarted the traps of Cardinal Richelieu to save the Queen Anne of Austria. Serialized, the first title was "Athos, Porthos and Aramis" but the Director of the newspaper « Le Siècle » was not convinced : too complicated and too Greek title ! He proposed « The Three Musketeers ». Dumas accepted especially the 3 Musketeers were 4 which was absurd. But his readers loved absurdity. It was a success from the first publication in March 1844 later the novel

Trois Mousquetaires ». Dumas accepte, d'autant plus que les trois Mousquetaires sont quatre, ce qui est absurde. Mais ses lecteurs aiment l'absurdité. C'est un succès dès sa première parution en mars 1844. Plus tard le roman sera traduit en plus de 100 langues différentes et plus tard encore adapté au cinéma.

1er tome parut en 1844. (*L'arrivée du jeune Charles de 18 ans à Paris, Les ferrets de la Reine, Le siège de La Rochelle*).

2ème tome parut en 1845. (*La Fronde, La mort de Charles 1er roi d'Angleterre, La fin de la Fronde*). 3ème tome parut en 1847 (*Description de la vie à la cour du jeune Louis XIV, Le masque de fer*)

Un quatrième tome qui devait porter le nom d'un fils de Louis XIV et Louise de La Vallière: "*Le Comte de Vermandois*" était prévu. Il ne verra jamais le jour.)

La source de Dumas

Dans la préface de son roman, Alexandre Dumas dit s'être inspiré des mémoires écrits par Gatien Courtilz de Sandras. Lui-même dit avoir écrit ces mémoires d'après des papiers trouvés après la mort de d'Artagnan. Il a été aussi un mousquetaire : il a 20 ans quand il entre dans la compagnie, alors que d'Artagnan est en fin de carrière. Ils se sont sans doute connus. Courtilz de Sandras a écrit plusieurs biographies de personnages célèbres de son temps, mais toujours sous une forme romancée.

La jeunesse de Charles de Batz de Castelmore

Elle a lieu dans le modeste manoir de Castelmore, non loin de Lupiac, en Gascogne. Il y est entouré de six frères et sœurs. Charles de Batz de Castelmore est né entre 1611 et 1615, à Lupiac. Les registres paroissiaux de cette période ont disparu. Mais à la mort de son père, Bertrand de Batz en 1635, un inventaire après décès a été dressé. Il permet de connaître dans le détail les conditions de vie de cette famille : le niveau de vie familial est des plus modestes. Le père laisse à sa veuve, Françoise de Montesquiou, neuf métairies grevées de dettes et le bétail saisi. Malgré leur pauvreté, les garçons ont bénéficié d'un précepteur qui leur a enseigné les mathématiques, la géométrie, le français et la géographie.

Quant aux exercices physiques on peut faire confiance aux vieux Gascons qui revenaient des guerres pour leur enseigner les rudiments du métier des armes. L'inventaire précise qu'à cette époque 4 des garçons de Bertrand étaient « absents du pays et « au service de sa Majesté ». Paul, Jean et Charles font tour à tour le service militaire à Paris. Arnaud, lui, entre dans les ordres: docteur en théologie, abbé de La Réau, il passera finalement toute sa vie à Lupiac. Paul devient mousquetaire du Roi puis quitte la compagnie pour guerroyer en Italie, puis revient à Lupiac pour gérer le domaine familial. Le Roi lui accorde le commandement de la forteresse de Brégançon, puis le nomme gouverneur de la place de Navarrenx. C'est une citadelle fortifiée qui domine le gave d'Oloron. Cette charge, il l'occupera jusqu'à sa mort, à plus de 90 ans!

La seule perspective d'avenir dans cette région pauvre de Gascogne est de « monter à Paris » pour y rejoindre très souvent un autre membre de la famille déjà installé dans la capitale.

Arrivé à Paris, le jeune Charles doit se rendre auprès du Comte de Tréville pour le convaincre de le laisser entrer chez les Mousquetaires. Jean Armand du Peyrer, Comte de Tréville, a bien existé. Il a pris part au siège de La Rochelle de 1626 à 1627, où il est blessé, mais où il acquiert toute la confiance du roi Louis XIII. En 1634 il est nommé Capitaine de la « Compagnie des Mousquetaires du Roy ».

Certaines recrues célèbres de 1640 viennent directement ou indirectement de l'entourage familial du comte de Tréville : Athos ou Armand de Sillègue d'Athos d'Autevielle était un cousin "à la mode Bre-



Auguste Maquet
Wikipedia

was translated in 100 different languages and later still, adapted to the cinema.

Volume I "*The Three Musketeers*" was published in 1844

Volume II "*Twenty years later*" published in 1845.

Volume III "*The Vicomte of Bragelonne: Ten Years Later*" published in 1847

A fourth sequel was planned but never saw the light of day.

The Origin of Dumas' Novel

In the preface to his novel, Alexandre Dumas said he was inspired by the memoirs of d'Artagnan, written by Gatien Courtilz de Sandras. He himself said he wrote these memoirs from papers found after d'Artagnan's death. He was also a Musketeer: he was 20 years old when he joined the company, while d'Artagnan was at the end of his career. They probably knew each other. Courtilz de Sandras wrote several biographies of famous people of his time, but always in a fictionalized form.

Charles de Batz de Castelmore's Youth

It took place in the modest manor of Castelmore, not far from Lupiac, in Gascony. He was surrounded by six brothers and sisters. Charles de Batz de Castelmore was born between 1611 and 1615. The parish registers of this period have disappeared. But at the death of his father, Bertrand de Batz, in 1635, an inventory after his death was drawn up. It provided detail information on the family's living conditions : the family's standard of living was very modest. The father left his widow, Françoise de Montesquiou, an estate covered in debts and the cattle seized. Despite their poverty, the boys had a tutor who taught them mathematics, geometry, French and geography. As for physical exercise, we can trust the old Gascony men who returned from the wars to teach them the rudiments of the profession of arms. The inventory states that, at that time, 4 of Bertrand's sons were absent and out of the country and "in the service of His Majesty". Paul, Jean and Charles took in turns to join the military service in Paris.

Arnaud, on the other hand joined the priesthood : a doctor in Theology and Abbot of La Réau. He would eventually spend the rest of his life in Lupiac. Paul became the King's musketeer. He then left the company to fight in Italy, before returning to Lupiac to manage the family estate. The King gave him command of the fortress of Brégançon (currently the French Presidential summer residence), then appointed him governor of Navarrenx. This fortified citadel overlooks the Gave d'Oloron (in the Pyrenees). He held this position until his death at the age of 90!

The only prospect for the future in this poor region of Gascony is to "go up to Paris", often to join another family member already living in the capital.

Arriving in Paris, young Charles must go to the Comte de Tréville to convince him to let him join the Musketeers of the Guard. Jean Armand du Peyrer, Comte de Tréville, did exist. He took part in the siege of La Rochelle from 1626 to 1627, where he was wounded but gained the full confidence of King Louis XIII. In 1634 he was appointed Captain in the "Company of the King's Musketeers". Some famous recruits in 1640 came directly or indirectly from the Comte de Tréville's family circle :- Athos or Armand de Sillègue d'**Athos** d'Hauteville was a second cousin who joined the Musketeers in 1640 and killed in a duel in 1643.- **Porthos**, Seigneur des Essarts was his brother-in-law who joined in 1643. He retired prematurely to Gascony following a war wound.- Aramis or Henri d'**Aramitz** was his first cousin who joined in 1641. Ten years later he returned to

Béarn, where he died in 1674. Athos, Porthos and Aramis were all present in the Courtilz de Sandras' "*Memoires*", while Alexandre Dumas claimed that they were figments of his imagination. Records show that they were present in the ranks of the company a good ten years after d'Artagnan joined. It's



Comte de Tréville - sources: Wikipedia

tagne", (cousin au deuxième degré). Entré aux Mousquetaires en 1640, mort en duel en 1643; Porthos Seigneur des Essarts était son beau-frère. Il entre en 1643. Il se retire prématurément en Gascogne à la suite d'une blessure de guerre; Aramis ou Henri d'Aramitz était son cousin germain. Entré en 1640. Dix ans plus tard, il retourne en Béarn et y meurt vers 1674. Athos, Porthos et Aramis sont tous trois présents dans les Mémoires de Courtilz de Sandras, bien qu' Alexandre Dumas prétende qu'ils sortent de son imagination. Les archives attestent de leur présence dans les rangs de la compagnie une bonne quinzaine d'années après l'entrée de d'Artagnan. Il est très possible qu'ils se soient connus et rencontrés. Ce qui est sûr c'est que Charles y a rencontré François de Monlezun, Comte de Besmaux qui va l'accompagner tout au long de sa carrière. Ils ont 20 ans, tous deux Gascons, fiers de l'être, impatientes d'en découdre. Pendant 40 ans leur destin se confondent. On pourrait presque affirmer que Besmaux serait le 5ème Mousquetaire. Les deux amis sont engagés dans des campagnes militaires successives: en Flandres, en Allemagne, en Roussillon. En 1658 leurs destins se séparent lorsque Besmaux est nommé gouverneur de la Bastille, jusqu'à sa mort en 1691.



Cardinal Mazarin & Anne d'Autriche (of Austria) - sources : histoire-et-lieux-alsace

Grâce au clan gascon, dont Tréville est le représentant, Charles peut intégrer les Mousquetaires en passant par les Cadets afin de parfaire sa formation. Il cherche alors à se loger à Saint-Germain-des-Prés, le quartier des Mousquetaires. A l'époque les Mousquetaires étaient logés chez l'habitant. Chaque bourgeois de Paris devait leur fournir logement et nourriture. C'est ce que l'on appelait: "le logement et l'ustensile des gens de guerre". Loger des gens de guerre peut poser quelques problèmes car les Mousquetaires sont des jeunes nobles très turbulents. Ils se considèrent supérieurs à la roture parisienne. Ils sont à la fois admirés, adulés, mais surtout craints.

La société de cette époque est violente. On se déplace armé dans les rues de la capitale. La meilleure amie des Mousquetaires est leur rapière. C'est une épée longue, légère et fine. Sa garde est élaborée et sa lame flexible. Elle peut causer des blessures importantes si un coup atteint l'adversaire. Le premier document qui atteste de la présence de d'Artagnan dans la Compagnie des Cadets date de 1623. Il y est nommé comme faisant partie d'une parade commandée par le Capitaine de Tréville, au château d'Ecouen. Il a 20 ou 22 ans quand il devient Mousquetaire, donc il est trop jeune pour avoir participé aux événements dont parle Dumas dans son roman.

Sa carrière

Après 2 ans d'apprentissage chez les Cadets, en 1633, Charles de Batz revêt pour la première fois la casaque des Mousquetaires. Pour un jeune noble désargenté, c'est une chance inespérée. Il est présenté au roi Louis XIII qui lui demande de prendre le nom de famille de son oncle, Jean de Montesquiou d'Artagnan, mort héroïquement au siège de La Rochelle. Si la carrière de d'Artagnan commence sous Louis XIII, elle va se poursuivre dans un contexte tout différent.

En quelques années de grands bouleversements se produisent. C'est d'abord au château de Saint-Germain-en-Laye qu'un heureux événement crée la surprise. Après 23 ans de stérilité la Reine Anne d'Autriche est enceinte. Le 5 septembre 1638 un fils tant attendu naît. On le nomme Dieudonné. En 1662 c'est le décès du cardinal de Richelieu. Un an plus tard, c'est le Roi Louis XIII qui décède. Le nouveau roi n'a pas encore 5 ans. C'est sa mère qui va devenir régente et qui va s'appuyer sur le principal collaborateur de Richelieu, le cardinal Giulio Mazarini qui devient Français sous le nom de Mazarin. Ce sera un très grand serviteur de l'État, à la fois homme d'Église et homme politique. Il a le sens des réalités. Heureusement car la France dont il va devoir s'occuper est dans un triste état. Les caisses de l'État sont vides, car depuis 15 ans la France est en guerre contre l'Empire d'Autriche et son alliée l'Espagne. Dans le but de faire des économies, et malgré les protestations véhémentes du Capitaine de Tréville, Mazarin dissout la Compagnie des Mousquetaires. D'Artagnan a à



Bresmaux - sources: Le monde de d'Artagnan

possible they knew one another and met. What is certain is that Charles met Francois de Monlezun, Comte de Besmaux, who was to accompany him throughout his career. They were 20 years old, both from Gascony, proud to be so, and impatient for battle. For 40 years, their destinies merged. We could almost say that Besmaux was the 5th Musketeer. The two friends were involved in successive military campaigns in Flanders, Germany and Roussillon. In 1658, their destinies were separated when Besmaux was appointed Governor of the Bastille until his death in 1691.

Thanks to the Gascony clan, represented by Tréville, Charles was able to join the Musketeers via the Cadets to complete his training. He then looked for accommodation in Saint-Germain-des-Prés, the Musketeers district. At the time, the Musketeers

were billeted in private homes. Every burgher in Paris had to provide them with food and lodging. This was known as 'accommodation and utensils for the men of war'. Accommodating warriors could pose a few problems, as the Musketeers were very turbulent young noblemen who considered themselves superior to ordinary Parisians. They were admired and adored, but above all, feared.

Society at the time was violent. The streets of the capital were armed. The Musketeer's best friend was their rapier. It was a long, light and fine sword with an elegant guard and a flexible blade. It could cause significant injury if a blow hit the opponent. The first document attesting to d'Artagnan's presence in the Company of Cadets dated back to 1623. He was named as part of a parade commanded by Captain de Tréville at the Chateau of Ecouen. He was 20 or 22 when he became a Musketeer, so he was too young to have taken part in the events described by Dumas in his novel.

D'Artagnan's Career

In 1633, after a 2-year apprenticeship with the Cadets, Charles de Batz donned a musketeer tabard for the first time. For a young nobleman with no money, it's an opportunity of a lifetime. He was presented to King Louis XIII, who asked him to take his uncle's name, Jean de Montesquiou **d'Artagnan**, who had died heroically at the siege of La Rochelle. Although d'Artagnan's career began under Louis XIII, it was to continue in an entirely different context.

In just a few years, great upheavals occurred. It was first at the Chateau de Saint-Germain-en-Laye that a happy event created a surprise. After 23 years of sterility, Queen Anne of Austria was pregnant. On 5 September 1638, a long-awaited son was born. He was named Dieudonné (or "Gift of God"). In 1662, Cardinal of Richelieu died. A year later, King Louis XIII died. The new king was not yet 5 years old. It was his mother who became regent and who relied on Richelieu's main collaborator, Cardinal Giulio Mazarini, who became French under the name of Mazarin. He was to be a great servant of the State, both a man of the Church and a politician. He had a sense of reality. Fortunately, because the Country he had to look after is in a sad statement. The state coffers were empty, because for 15 years France had been at war with the Austrian Empire and its ally Spain. In order to save money, and despite the vehement protests of Captain de Tréville, Mazarin disbanded the Company of Musketeers. D'Artagnan was barely 30 and without the Musketeers, he was just another soldier looking for a new job. Fortunately, Mazarin was looking for men he could trust. He entered his service accompanied by the faithful Besmaux and blend in with the "Creatures of the Cardinal". In the 17th century, this term was not pejorative. A creature was someone who was entirely devoted to his master and expected everything from him. D'Artagnan was close to the Cardinal and became a sort of armed servant who carried out the missions entrusted to him. Quite dangerous missions in these troubled times.

peine 30 ans. Sans les Mousquetaires, il n'est plus qu'un simple soldat en quête d'un nouvel emploi. Heureusement Mazarin cherche des hommes dignes de confiance. Il entre à son service, accompagné du fidèle Besmaux et se fondent parmi les « créatures du Cardinal ». Au XVII^{ème} s. ce terme n'est pas péjoratif. Une « créature » est quelqu'un qui est entièrement dévoué à son maître et qui attend tout de lui. C'est un proche du Cardinal, une sorte d'estafette qui remplit les missions qu'on lui confie. Missions assez périlleuses en cette période de troubles.

D'Artagnan et Besmaux vont parcourir les provinces françaises, au risque de se faire enlever et même tuer. Ce sont en quelque sorte des agents secrets, des messagers qui doivent porter des dépêches, s'informer et renseigner le Cardinal. Les deux amis pensaient que leur situation matérielle allait s'améliorer. Loin s'en faut ! Les caisses de l'Etat sont vides et le cardinal est réticent à lâcher des écus...sauf dans sa bourse personnelle. Il les emploie sans ménagement dans des courses longues et harassantes pour des récompenses souvent dérisoires. En quelques mois les deux soldats sont devenus méconnaissables. Ils font pitié. Certains soirs ils n'ont pas un sol pour dîner.

La fortune viendra plus tard. Mais c'est là qu'ils acquièrent la confiance du cardinal. La politique menée par Mazarin va vite le rendre impopulaire. Le Parlement se soulève pour faire tomber sa tête. C'est la Fronde : une série de révoltes de 1648 à 1653, contre la montée de l'absolutisme de la monarchie française. Révolte féminine, car jamais autant de femmes y ont participé, contre une autre femme, Anne d'Autriche. Fronde du Parlement s'opposant aux réformes de la justice et des finances. Fronde des princes mécontents de l'emprise de Mazarin sur la Reine Anne d'Autriche. Après 5 années de lutte acharnée la Fronde s'arrêtera pour cause de contradictions entre les protagonistes. Dans « Vingt ans après » Dumas utilise les événements de La Fronde pour diviser ses Mousquetaires. Athos et Aramis rejoignent les Frondeurs, tandis que d'Artagnan et Porthos restent fidèles au roi.

En août 1648, le vrai d'Artagnan est lui aussi confronté à ce dilemme. A 35 ans il sait que ce choix crucial va définir son avenir. Comme un certain nombre d'autres Mousquetaires, il a également le choix de se retirer sur ses terres. Il choisit le parti du Roi, celui de l'Etat, celui de la France. C'est grâce à cette guerre civile que les qualités de d'Artagnan vont se révéler: un courage à toute épreuve, un dévouement et une fidélité inébranlables. C'est une période où il vit une vraie vie d'aventurier. La mère du Roi et son parrain vont s'unir pour sauver la France. Cette union a pour but de restituer pleinement le trône, à la majorité du Roi.

Dans la nuit du 5 au 6 janvier 1649, il est décidé, devant les dangers que court la famille royale de quitter Paris pour le château de St-Germain-en-Laye. Cela doit se faire dans le plus grand secret. Dumas raconte l'épisode dans « *Vingt ans après* ». Comme pour notre vrai héros, il met le salut du Roi entre ses mains. Rien n'est préparé au château. On trouve 3 lits, un pour le Roi, un pour la Reine, un pour Mazarin. Les membres de la suite royale se contenteront de balles de pailles. Pour d'Artagnan il est hors de question de dormir. Il doit veiller sur son royal protégé. Il fait très froid. Les vitres du château sont cassées. La résidence royale est vide de meubles, peu de serviteurs, pas de linge, pas de bois de chauffage. Louis XIV n'oubliera jamais cette triste nuit de 1649, comme il gardera en mémoire ceux qui furent frondeurs. C'est sans doute entre les murs froids de St-Germain-en-Laye que s'établit la relation de confiance entre d'Artagnan et le futur Roi de France. Le petit Louis n'oubliera pas non plus la présence rassurante de l'homme de l'ombre montant la garde à ses côtés. La Fronde n'en finit pas et la monarchie vacille. Pour assouvir leur appétit du pouvoir, les princes du royaume exigent le départ de Mazarin. Acculé, mais fin stratège, l'Italien choisit de s'exiler. Après une errance dans le nord de la France où personne ne veut de lui, il finit par trouver refuge à Cologne. Quelques fidèles l'accompagnent dont bien sûr d'Artagnan et Besmaux. Dans cette période très difficile d'Artagnan et son fidèle ami traversent la France pour porter des billets à la Reine. Ils sont très engagés dans la cause du cardinal, cause pourtant perdue à cette époque.

D'Artagnan est quelqu'un qui ne se pose pas de question quand il s'agit du service du Roi. Il sait qu'il

D'Artagnan and Besmaux had to scour the French provinces, at the risk of being kidnapped or even killed. They were like secret agents, messengers who had to carry dispatches, who had to find out things and inform the Cardinal. The two friends thought their financial situation would improve. Far from it! The State coffers were empty and the Cardinal was reluctant to release any ecus except into his personal purse. He ruthlessly employed them in long, exhausting races for rewards that were often derisory. In just a few months, the two soldiers became unrecognizable. They were pitiful. Some evenings they didn't even have a coin to dine on.

Fortune came later. But it was at this point that they gained the Cardinal's confidence. Mazarin's policies soon made him unpopular, and Parliament rose up to bring down his head. It was the Fronde : a series of revolts from 1648 to 1653, against the growing absolutism of the French monarchy. A women's revolt (as never before had so many Women taken part) against another woman, the Queen. Parliamentary rebellion against reforms in the areas of justice and finance. Fronde of the princes unhappy with Mazarin's hold over the Queen. After 5 years of bitter fighting, the Fronde came to an end due to contradictions between the protagonists. In "*Twenty Years Later*" Dumas used the events of the Fronde to divide our Musketeers. Athos and Aramis joined the pro-Fronde side, while d'Artagnan and Porthos remained loyal to the King.

In August 1648, the real d'Artagnan was also faced with this dilemma. At 35, he knew that this crucial choice would define his future. Like a number of other Musketeers, he also had the option of retiring to his land. He chose the side of the King, the side of the State, the side of France. It was during this civil war that d'Artagnan's qualities came to the fore: unflinching courage, unwavering devotion and loyalty. It was a period when he lived the life of a true adventurer. The King's mother and godfather Mazarin joined forces to save France. The aim of this union was to fully restore the throne to the King, when he came of age.

On the night of 5 to 6 January 1649, in view of the dangers facing the royal family, it was decided to leave Paris for the chateau of Saint-Germain-en-Laye. This was to be done in the greatest secrecy. Dumas recounts the episode in "*Twenty Years Later*". Like our real hero, he put the King's salvation in his own hands. Nothing was prepared at the castle. There are 3 beds, one for the King, one for the Queen and one for Mazarin. The members of the royal retinue had to make do with straw bales. For d'Artagnan, sleep was out of the question. He must watch over his royal protector. It was very cold. The windows of the castle were broken. The royal residence was bare of furniture, no servants, no linen, no firewood. Louis XIV never forgot that sad night in 1649, just as he never forgot those who were rebellious. It was undoubtedly within the cold walls of Saint-Germain-en-Laye that the relationship between d'Artagnan and the future King of France was established. Little Louis won't forget the reassuring presence of the shadowy man standing guard at his side. The Fronde was never-ending and the monarchy wavered. To satisfy their appetite for power, the princes of the kingdom demanded Mazarin's departure. Cornered, but a shrewd strategist, the Italian chose to go into exile. After wandering around northern France, where no-one wanted him, he finally found refuge in Cologne. A few faithful followers accompanied him, including d'Artagnan and Besmaux. In these very difficult times, d'Artagnan and his faithful friend traveled across France to bring notes to the Queen. They were very involved in the Cardinal's cause. A cause that was lost at the time.

D'Artagnan was a man who asked no questions when it came to serving the King. He knew that he could die for him if he fell into the hands of his enemies. They would not do him any favour. For 4 years, d'Artagnan traveled across the kingdom carrying coded messages either to the Queen to help her in her role as regent, or to the Cardinal to inform him of the state of the Kingdom and enemy positions.

The Fronde ended with Mazarin's return to Paris in 1653. The child King had become a young man. A year later, d'Artagnan attended the King's coronation in Reims Cathedral. At his coronation, the King becomes the Lord's anointed, God's lieutenant, God's representative on earth. He acquires a

peut mourir pour lui s'il tombe entre les mains de ses ennemis. Ils ne lui feront pas de cadeau. Pendant 4 années D'Artagnan et Besmaux vont traverser le royaume portant des messages codés soit à la Reine pour l'aider dans son rôle de régente, soit au cardinal pour l'informer de l'état du Royaume et des positions ennemies.

La Fronde s'achève par le retour de Mazarin à Paris en 1653. L'enfant Roi est devenu un jeune homme. Un an plus tard, d'Artagnan assiste au sacre du Roi dans la cathédrale de Reims. Lors de son sacre, le Roi devient l'oint du Seigneur, le lieutenant de Dieu, celui qui est le représentant de Dieu sur terre. Il acquiert une dimension spirituelle, sacramentelle considérable. Aux frontières du royaume, la guerre contre l'Espagne se poursuit. Blessé au combat, d'Artagnan va être récompensé de sa bravoure et de sa fidélité au Roi.

En 1657, Louis XIV reconstitue la Compagnie des Mousquetaires. En 1658 d'Artagnan est promu sous-lieutenant. Ce qui fait de lui le véritable chef de la compagnie, car le jeune neveu de Mazarin, Philippe Mancini ne portait que pour la forme le titre de capitaine-lieutenant et le Roi, celui de capitaine comme pour toutes les unités à cheval de sa maison militaire.

Madame d'Artagnan

Chez Courtilz de Sandras on trouve des personnages féminins qui serviront de modèles à A. Dumas. Sa logeuse de la rue du Vieux-Colombier deviendra chez Dumas, la tendre Constance Bonnacieux, dame d'honneur de la Reine Anne. Chez Courtilz, c'est une jeune cabaretière normande, fort bien faite de sa personne. Son mari est un ancien lieutenant d'infanterie, devenu loueur de garnis, qui avait l'avantage de s'absenter longtemps du domicile conjugal. Un soir le soupçonneux cabaretier, armé d'un pistolet et d'un couteau surprit au lit les deux tourtereaux. Le fougueux coureur de jupons, n'eut d'autre solution que de sauter par la fenêtre. Il atterrit en chemise au beau milieu d'une cour où une vingtaine de garçons rôtisseurs piquaient leur viande à la belle étoile !

Courttilz dépeint également la terrible "Milady", poursuivant de toute sa haine l'intrépide Gascon, qui une nuit, à la faveur de l'obscurité avait eu l'audace de se faire passer pour son amant le marquis de Vardes. Pour Courtilz, Milady était la fille d'un pair d'Angleterre et servait en qualité de dame d'atour la reine d'Angleterre, Henriette de France, réfugiée à Paris après la révolution anglaise. Elle n'était pas marquée à l'épaule de l'infamante fleur de lys, comme le raconte Dumas. Mais elle n'est pas totalement imaginaire. En fait, ce serait une certaine lady Carlisle, fille du Comte Henry de Northumberland. Cette jeune personne se rendit plusieurs fois en France à la suite de son mari, lord Hay Comte de Carlisle, pour préparer le mariage du prince de Galles avec Henriette de France.

Toutes ces bonnes fortunes prêtées si généreusement au Gascon par les romanciers, si elles ne sont pas vérité d'Histoire, reflètent assez bien la vie sentimentale désordonnée d'un jeune militaire à la fin du règne de Louis XIII et sous la régence d'Anne d'Autriche. Mais, d'Artagnan est parvenu à la quarantaine, âge où au XVIIème siècle on devient un "barbon". Maintenant il se lasse des galanteries et du libertinage. Il n'aspire plus qu'à se fixer en épousant, comme il se doit, une veuve richement dotée. En 1658 il est question de marier Louis XIV avec la toute jeune Marguerite de Savoie. La Reine, le Roi et toute une escorte de Mousquetaires se rendent à Lyon où la Duchesse de Savoie vient présenter sa fille. A la dernière minute, les projets de fiançailles, habilement annoncés pour attiser la jalousie de l'Espagne, sont rompus par l'arrivée soudaine d'un émissaire du Roi Catholique, venu offrir la main plus prestigieuse de l'infante Marie-Thérèse d'Autriche. Le voyage à Lyon ne fut pas inutile à d'Artagnan, puisque à l'étape de Chalon-sur-Saône il fait la connaissance de sa future épouse Anne Charlotte Chrestienne de Chanlecy.

On peut dater leur rencontre du 21 novembre 1658, date à laquelle la ville offrit une grande réception au Roi et à son cortège. Elle était fille d'un gentilhomme campagnard, mais de naissance distinguée,

considérable spiritual and sacramental dimension. On the borders of the kingdom, the war against Spain continued. Wounded in battle, d'Artagnan was rewarded for his bravery and loyalty to the King. In 1657, Louis XIV reconstituted the Company of Musketeers and in 1658, d'Artagnan was promoted to second lieutenant, which made him the true head of the Company, as Mazarin's young nephew, Philippe Mancini was only given the formal title of captain-lieutenant and the King the title of captain, as was the case for all the mounted units in his military household.

Madame d'Artagnan

Courttilz de Sandras' work features female characters who were to serve as models for A. Dumas. His landlady in the rue du Vieux-Colombier became Dumas' loving Constance Bonnacieux, Queen Anne's Lady-in-waiting. In Courtilz's memories, she's a young, well-built Normandy innkeeper. Her husband was a former lieutenant in the infantry, who rent furnished room and had the advantage of being away from home for a long time. One evening the suspicious innkeeper man, armed with a pistol and a knife, surprised the two lovebirds in bed. The fiery womanizer had no choice but to jump out of the window. He landed in his shirt in the middle of a courtyard where a score of roasting boys were roasting their meat under the stars!

Courttilz also depicts the terrible 'Milady', pursuing with all her hatred the intrepid Gascony man, who one night, undercover of darkness, had the audacity to pass himself off as her lover, the Marquis de Vardes. For Courtilz, Milady was the daughter of an English Peer and served as lady-in-waiting to Henrietta of France, Queen of England, who had taken refuge in Paris after the English Revolution. She was not marked on the shoulder with the infamous fleur-de-lys, as Dumas recounts. But she is not entirely imaginary. In fact, that would be a certain Lady Carlisle, daughter of the Earl Henry of Northumberland. This young woman traveled several times to France with her husband, Lord Hay Earl of Carlisle, to prepare the marriage of the Prince of Wales to Henrietta of France.

All these good fortunes so generously lent to d'Artagnan by novelists, if not the Historical truth, reflect fairly well the disordered sentimental life of a young soldier at the end of the reign of Louis XIII and under the Regency of Anne of Austria. By the time he was forty - the age when, in the 17th century, one became "an old man" - the soldier had tired of gallantry and libertinism. All he wanted was to settle down and marry a wealthy widow, as he should have done. In 1658, there was talk of Louis XIV marrying the very young Marguerite of Savoy. The King, the Queen Mother and a whole escort of Musketeers traveled to Lyon, where the Duchess of Savoy was to present her daughter. At the last minute, the engagement plans, cleverly announced to stir up Spanish jealousy, were broken off by the sudden arrival of an emissary from the Catholic King, who had come to offer the more prestigious hand of the Infanta Maria Theresa of Austria. The trip to Lyon was not in vain for d'Artagnan, as at the Chalon-sur-Saône stopover he met his future wife Anne Charlotte Chrestienne de Chanlecy.

We can date this first encounter on the 21st November 1658, when the town offered a big reception to the King and his entourage. She was the daughter of a country gentleman of distinguished birth, Charles Boyer de Chanlecy, baron of Saint-Croix, from an old Burgundy family. Up until then, Anne Charlotte's life had been one of hardship and misfortune, all of which had ended up casting a shadow over her character. Her father having died at an early age, she had received a rather neglected education, like all girls to be married at the time, from her uncle and curator Ponthus de Chanlecy. At the age of 18, she thought she would find happiness and wealth by marrying an honorable lord of the region, whose family, one of the oldest in Burgundy, dated back to the 11th century. Sadly, her husband was called to the battlefields and killed at the siege of Arras in 1654. The bride-to-be was very rich. For a young man from Gascony who didn't have a penny to spare, we could have feared a worse alliance!

On 5th March 1659, a marriage contract was drawn up in the presence of the bride and groom and invited guests. This established community of property between the spouses. However, as a wise and

Charles Boyer de Chanlecy, baron de Sainte-Croix, issu d'une vieille famille de Bourgogne. La vie d'Anne Charlotte n'avait été jusqu'alors qu'une suite d'épreuves et de malheurs qui avaient fini par assombrir quelque peu son caractère. Son père étant mort de bonne heure, elle avait reçu une éducation assez négligée, comme toutes les filles à marier de l'époque, de la part de son oncle et curateur Ponthus de Chanlecy. Âgée de 18 ans elle avait cru trouver bonheur et richesse en épousant un honorable seigneur de la région, dont la famille, une des plus anciennes de Bourgogne remontait au XI^{ème} s. Hélas son mari fut appelé sur les champs de bataille et tué au siège d'Arras en 1654. La future épouse était très riche. Pour un cadet de Gascogne qui n'avait pas un liard d'économie, on aurait pu craindre pire alliance!

Le 5 mars 1659 un contrat de mariage est établi en présence des fiancés et des invités. Celui-ci institue entre les époux la communauté de tous les biens. Mais, Anne-Charlotte en femme avisée et prudente avait fait stipuler que la communauté ne serait pas tenue des dettes antérieures au mariage. Sans doute avait-elle dû prendre des renseignements ! Sur ce contrat on retrouve les signatures de Louis XIV, de Mazarin et bien sûr du fidèle ami François de Besmaux, ravi de se soustraire quelques heures à la garde des prisonniers de la Bastille. Un mois plus tard la bénédiction nuptiale est célébrée en l'église Saint-André-des-Arts. Mariage d'amour ? Au XVII^{ème} siècle la chose aurait paru du dernier ridicule. Le mariage, dans la noblesse comme dans la bonne bourgeoisie était en fait une association égoïste d'intérêts. Madame de Chanlecy, devenue veuve cherchait à quitter sa lointaine province bressane et à s'établir à nouveau "dans le monde". Quant à l'officier des Mousquetaires qui ne pouvait prolonger indéfiniment son célibat, il visait outre la fortune, une position sociale confortée. Le couple eut deux garçons qui, pour une raison inconnue ne furent pas immédiatement baptisés. Le second fut ondoyé sans prénom ni aucune cérémonie à la paroisse de Saint-Vincent. Le baptême des fils de d'Artagnan n'aura lieu qu'après la mort de leur père en 1674. Mais, Madame d'Artagnan, toute riche qu'elle soit a un gros défaut: elle veut suivre son mari partout ! Est-ce pour empêcher le dispendieux Mousquetaire de dilapider la fortune conjugale ? Ou tout simplement par une inclination naissante, la poussant à la jalousie ? Au bout de quelques temps, Charles n'en pouvant plus, demanda au roi une lettre de cachet ordonnant à son épouse de retourner dans ses terres de Bourgogne, avec défense d'en sortir !

Le mariage du Roi

A Vincennes, un mariage plus politique se prépare. Pour arrêter cette guerre avec l'Espagne qui dure depuis trop longtemps, Mazarin a organisé le mariage du jeune Louis XIV avec l'infante d'Espagne, Marie-Thérèse d'Autriche. Mais Louis est amoureux fou d'une jeune beauté qui n'est autre que la nièce de son parrain et ministre, Mazarin, Marie Mancini. Il est si désespéré qu'il en tombe malade. Tous les jours la jeune femme reçoit de sa part des lettres enflammées. C'est du moins ce que Dumas veut nous faire croire dans "*Le Vicomte de Bragelonne*", le dernier volet de sa trilogie. Bien que dans les mêmes sentiments, ce serait elle qui l'aurait ramené à la raison et à son devoir politique.

Au cours de ce long voyage vers l'Espagne, les liens entre le souverain et le Mousquetaire se resserrent un peu plus. Le 9 juin 1660, Louis XIV épouse Marie-Thérèse d'Autriche. Leur union scelle la paix avec l'Espagne, actée quelques mois plus tôt par le traité des Pyrénées. A l'allée comme au retour, la traversée de la France représente un événement exceptionnel pour toutes les villes traversées. Le voyage, qui va durer toute une année, est pour Louis XIV l'occasion d'aller à la rencontre de son peuple. Le cortège termine son parcours en apothéose par son entrée dans Paris. C'est une débauche de costumes rutilants, de rubans, de dentelles.

Ce mariage qui apporte la paix est l'œuvre de Mazarin. Mais le cardinal est vieux et malade. Il meurt quelques mois plus tard. Dès le lendemain Louis convoque ses ministres et sa mère. Il leur fait une déclaration fracassante: "Messieurs, Madame, aujourd'hui la face du théâtre change. Jusqu'à ce jour j'ai laissé gouverner mes affaires par mes ministres sous la direction de feu le cardinal Mazarin. Désor-

prudent woman, Anne-Charlotte had stipulated that the community would not be liable for debts incurred prior to the marriage. No doubt she had to get some information! The contract bears the signatures of Louis XIV, Mazarin and, of course, his faithful friend François de Besmaux, who was delighted to escape from the guard of the Bastille prisoners for a few hours. A month later, the nuptial blessing was celebrated in the church of Saint-André-des-Arts. Love marriage ? In the 17th century this would have seemed ridiculous. Marriage in the nobility, as in the upper middle classes, was a selfish association of interests. Madame de Chanlecy, now a widow, was looking to leave her remote Bresse province and re-establish herself 'in the world'. As for the officer of the Musketeers, who could not prolong his celibacy indefinitely, he was aiming not only for fortune but also for a stronger social position. The couple had two boys who, for some reason, were not immediately baptized. The second was ordained without a first name or any ceremony in the parish of Saint-Vincent. D'Artagnan's sons were not baptized until after their father's death in 1674. But, Madame d'Artagnan, as rich as she was, had one enormous fault : she followed her husband everywhere ! Was it to prevent the expensive

Musketeer from squandering the marital fortune ? Or was it simply a budding inclination to jealousy ? After a while, Charles could take no more and asked the King to order his wife to return to her lands in Burgundy and not to leave from there !

The King's Marriage

In Vincennes Court, a more political marriage is getting organized: to put an end to the war with Spain, which had been going on for too long, Mazarin organized the marriage of the young Louis XIV with the Infanta of Spain, Maria Teresa of Austria. But Louis is madly in love with a young beauty who is none other than the niece of his godfather and minister Mazarin, Marie Mancini. He was so desperate that he fell ill. Every day the young woman received impassioned letters from him. Or so Dumas would have us believe in "*The*

Vicomte of Bragelonne", the final part of his trilogy. Although she felt the same way, it was she who brought him to his senses and his political duty.

During the long journey to Spain, the ties between the sovereign and the Musketeer grew a little more stronger. 9 June 1660, Louis XIV married Maria Theresa of Austria. Their union sealed the peace with Spain, established by the 'Treaty of the Pyrenees', a few months earlier. On both the outward and return journeys, the crossing of France is an exceptional event for all the towns and cities it passed through. The year-long voyage was an opportunity for Louis XIV to meet his people. The procession ended its journey in style as it entered Paris. It's a debauchery of gleaming costumes, ribbons and lace.

This marriage, which brought peace, was the work of Mazarin. But the Cardinal was old and ill. He died a few months later. The very next day Louis summoned his ministers and his mother. He made a sensational declaration: "*Gentlemen, Madam, today the face of the theater is changing. Up until now I have allowed my affairs to be governed by my ministers under the direction of the late Cardinal Mazarin. From now on, I shall rule alone. You will help me with your advice when I ask for it. I order you not to sign anything, not even a passport, without my command. You know my wishes, gentlemen, it is up to you to carry them out*". This speech was the first major act to demonstrate the King's absolutist will.

If there was one minister who did not believe in this speech, it was the Superintendent of Finances,



Mariage de Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche
Wikipedia

mais, je régnerai seul. Je gouvernerai par moi-même. vous m'aidez de vos conseils quand je vous le demanderai. Je vous ordonne de ne rien signer, pas même un passeport sans mon commandement. Vous savez mes volontés, Messieurs, c'est à vous de les exécuter". Ce discours est le premier acte fort qui témoigne de la volonté absolutiste du roi.

Mais s'il y a un des ministres qui ne croit pas en ce discours, c'est bien le Surintendant des Finan-

ces, Nicolas Fouquet. Il se dit que ce jeune garçon qui aime la dance, qui a été amoureux des nièces de Mazarin, est un sentimental qui ne tiendra pas longtemps dans ce genre de résolution. Il se pense le mieux placé pour devenir le 1er des ministres du Roi. Intelligent et ambitieux, il est très influent à la cour. C'est un personnage puissant. Il est propriétaire du somptueux château de Vaux-Le-Vicomte. Mais sa fortune et son pouvoir menacent la volonté d'absolutisme de Louis XIV. Influencé par son ministre Colbert, le roi soupçonne Fouquet de détourner l'argent de l'Etat. Le 17 août 1661, à la suite de la somptueuse fête donnée par Nicolas Fouquet, en l'honneur du roi, dans son château de Vaux-le-Vicomte, Louis XIV, fou de jalousie et convaincu par Colbert, encore plus jaloux que son maître, décide de faire arrêter son Surintendant des Finances.

Mais Fouquet a de nombreux partisans et le roi craint une nouvelle Fronde. Il décide d'attendre le bon moment. C'est en raison des liens qui se sont créés entre le roi et son mousquetaire, que Louis XIV confie l'arrestation de Fouquet à d'Artagnan.

Quelle est la véritable raison de l'arrestation de Fouquet ?

Il faut remonter quelques années en arrière: Nicolas Fouquet a des vues grandioses, en particulier celle de devenir le premier des ministres du jeune Louis XIV. Il court toujours après l'argent et ne vit qu'à crédit. Il essaie de faire des opérations fructueuses dans l'achat de villes fortes dont celle de Concarneau, qui était à l'époque la quatrième forteresse de Bretagne, où d'îles telles que l'île d'Yeu ou Belle-Île-en-Mer. De plus, il a sous sa coupe une partie des forces navales de France. Pourquoi acheter toutes ces places fortes et les réarmer? Il les considérait à la fois comme des centres de négoce vers les terres lointaines et... comme des places de sûreté dans le cas où le Roi lui retirerait sa confiance. Fin août 1661, sur la demande du roi, Nicolas Fouquet l'accompagne à la session des Etats de Bretagne qui se tient à Nantes.

Le 4 septembre, Louis XIV ordonne à d'Artagnan, très surpris de cet ordre, d'arrêter Fouquet. Fouquet est d'abord interné au château d'Angers, puis au fort de Vincennes pendant deux ans, le temps de l'instruction de son procès. D'Artagnan veille avec beaucoup d'humanité sur son prisonnier, au grand dam de Colbert. Le 12 décembre 1664, le verdict du procès tombe: Fouquet est condamné à être enfermé à vie au fort de Pignerol, tous ses biens sont confisqués et reviennent à la couronne. Encore une fois c'est d'Artagnan qui est chargé d'accompagner Nicolas Fouquet jusqu'à sa dernière résidence.

Retour à la Compagnie des Mousquetaires

Mais, ce rôle de gardien, D'Artagnan ne l'apprécie guère. Il n'a qu'une envie, c'est de retourner auprès du Roi. Il y a désormais deux compagnies de Mousquetaires: les gris et les noirs, désignés ainsi par la couleur de leurs chevaux. Pour loger ses troupes d'élite qui comptent 300 hommes, Louis XIV vient de faire construire une caserne qui se situe rue du Bac, tout près du domicile qu'occupe alors d'Artagnan.

En 1667, Charles de Batz est récompensé de ses services en étant nommé à la plus haute fonction, l'une des plus belles charges du royaume qui est celle de « *Capitaine Lieutenant de la 1ère Compagnie de Mousquetaires à cheval de la garde du Roi* ».

Mais la figure des Mousquetaires n'est pas aussi noble qu'on le croit, ou que ce que Dumas a voulu nous



Nicolas Fouquet
Wikipedia

Nicolas Fouquet. He thought that this young man who loves dancing, who had been in love with Mazarin's nieces, is a sentimentalist who will not last long in this kind of resolution. He thought he was best placed to become the king's minister. Intelligent and ambitious, Fouquet was highly influential at court. He was a powerful character. He owned the sumptuous Chateau of Vaux-le-Vicomte. But his wealth and power threatened Louis XIV's desire for absolutism. Influenced by his minister Colbert, the King suspected Fouquet of embezzling state money. On 17 August 1661, following the sumptuous party given by Nicolas Fouquet in honor of the King at his chateau of Vaux-le-Vicomte, Louis XIV, mad with jealousy and convinced by Colbert, who was even more jealous than his master, decided to have his Superintendent of Finances arrested.

But Fouquet had many supporters and the King feared another Fronde. He decided to wait for the right moment. It was because of the bond that had developed between the King and his Musketeer that Louis XIV entrusted d'Artagnan with Fouquet's arrest.

What Was the Real Reason For Fouquet's Arrest?

We have to go back a few years: Nicolas Fouquet had grandiose plans, in particular to become the first of the ministers to the young Louis XIV. He's always after money and lived on credit. He tried to make a success of buying fortified towns such as Concarneau, which was Brittany's fourth-largest fortress at the time, and islands such as Île d'Yeu and Belle-Île-en-Mer. What's more, he was in charge of some of France's naval forces. Why buying these strongholds and rearm them? Because he saw them both as bases for trade to distant lands and as places of safety, should the King withdraw his trust. At the end of August 1661, at the request of the King, Nicolas Fouquet accompanied him to the session of the Parliament of Brittany held in Nantes.

On 4th September, Louis XIV ordered d'Artagnan, who was very surprised by this order, to arrest Fouquet. Fouquet was first interned at the Chateau of Angers, then at the Fort of Vincennes for two years while his trial was investigated. D'Artagnan looked after his prisoner with great humanity, much to Colbert's displeasure. On 12th December 1664, the verdict of the trial was delivered: Fouquet was sentenced to life imprisonment at the fort of Pignerol, and all his possessions were confiscated and returned to the crown. Once again it was d'Artagnan who was asked to accompany Nicolas Fouquet to his final residence.

Back to The Musketeer Company

But d'Artagnan didn't like this role of guardian. All he wanted was to return to Paris to serve the King. There are now two companies of Musketeers: the Grey and the Black, named after the color of their horses. To house his elite troops, who numbered 300 men, Louis XIV had a barracks built on rue du Bac, very close to the place occupied by d'Artagnan at the time.

In 1667, Charles de Batz was rewarded for his Services by being appointed to the highest position, one of the finest offices in the kingdom, that of "*Captain Lieutenant of the 1st Company of Mounted Musketeers of The King's Guards*".

But the Musketeers are not as noble as they seem, or what Dumas would have us to believe. Of all the values attached to the Musketeers, the most essential is 'esprit de Corps'. Alexandre Dumas crystallized this value in the form of their motto: "*One for all, all for one*". However, it is completely apocryphal. Their real motto is: "*Where it falls, it sows death*", in reference to the bomb that falls on a city under

faire croire. Parmi toutes les valeurs qui sont attachées aux Mousquetaires la plus essentielle est l'esprit de corps. Alexandre Dumas a cristallisé cette valeur sous la forme de leur devise: “*Un pour tous, tous pour un*”. Cependant elle est totalement apocryphe. Leur véritable devise est :“*Là où elle tombe, elle sème la mort*”; en référence à la bombe qui tombe sur une ville assiégée. C’est une devise violente mais qui reflète avant tout leur rôle militaire, leur rôle de police politique dévolue par le roi de France. C’est pourtant un rôle est paradoxal: ils sont à la fois proche de la personne du Roi bénéficiant des honneurs de la cour, mais aussi, ils sont chargés de toutes les basses besognes de la couronne. En voici pour preuve: la révolte du Vivarais. Ce territoire correspond aujourd'hui approximativement au département de l'Ardèche. Entre avril et juillet 1670, une révolte antifiscale, faisant suite à un hiver très rigoureux éclate à Aubenas. D'Artagnan, à la tête de 3000 soldats est envoyé pour mater cette révolte paysanne. La répression est sanglante. Le chef des Mousquetaires n'est pas le dernier à participer aux massacres. Loin de l'image virevoltante de son double de fiction, d'Artagnan se dévoile plus contrasté, plus complexe. A sa défense, son métier de soldat lui refuse le droit discuter un ordre.

Participation à la guerre de Dévolution

En 1659, dans du Traité des Pyrénées, mettant fin à la guerre entre la France et L'Espagne, signé quelques mois avant le mariage du roi, une bombe à retardement était dissimulée. Les Espagnols devaient verser une dot de 500.000 écus d'or dans les dix-huit mois suivant le mariage. Les Français savaient cet engagement impossible, vu l'état des finances madrilènes.

A partir de mai 1667, d'Artagnan, à la tête de ses mousquetaires va guerroyer sur les terres espagnoles du nord de la France et des provinces Unies. On le voit se dépenser sans compter à Armentières, Charleroi, Courtrai, Tournai, Arras, Douai et enfin Lille, la plus puissante place de Flandre. Partout il se distingue par son audace, sa bravoure et le respect qu'il inspire à ses troupes. Après une brève accalmie de quelques années, la guerre contre les Provinces-Unies reprend. En 1672, d'Artagnan vient d'être nommé maréchal de camp (général de brigade). Ce fut sa dernière promotion militaire, contrairement au récit de Dumas qui le représente recevant le bâton à fleur de lys (maréchal de France) quelques secondes avant d'être entraîné dans la mort par un boulet ennemi. Cette même année Louis XIV lui réserve une autre mission, celle de gouverneur de la ville de Lille. Il doit remplacer le marquis d'Humières qui est envoyé combattre dans l'armée de Turenne. Mais ce poste administratif intérimaire ne lui convient pas. Il y multiplie les conflits et ne maîtrise pas ses colères. C'est un bougon, un procédurier. Il se fâche avec tout le monde. Il écrit des courriers incendiaires. Soucieux de son autorité, il ne comprend pas que la gestion de la forteresse soit soumise à d'autres que lui. Les ministres sont submergés de courriers. Il se plaint qu'on ne le respecte pas, qu'on n'obéit pas à ses ordres. Car, en lui désobéissant, c'est le Roi que l'on bafoue !

La fin de d'Artagnan

En quête d'une gloire toujours plus brillante, Louis XIV veut faire de la France la première nation européenne. Il s'impose en chef de guerre , fait alliance avec l'Angleterre pour envahir les Provinces-Unies.

C'est la guerre de Hollande qui conduit d'Artagnan, en 1673 au siège de Maastricht. 19.000 cavaliers, 26.000 hommes de troupe, 58 canons. C'est une armée gigantesque, et d'Artagnan fait partie des troupes. Il a pour charge de faire tomber la porte principale de la forteresse, la porte de Tongres. Les remparts de la ville sont flanqués de nombreuses tours de guet et couverts par une triple rangée de bastions, d'ouvrages à cornes et à couronnes, chacun constituant un ensemble avancé défendu par une petite garnison. Un peu à l'écart de la ville, sur une colline en direction de Liège, se dresse le fort de Saint-Pierre, gros bastion casematé avec une contrescarpe qui fait partie du dispositif défensif. La majeure partie des troupes françaises se trouve rassemblée au pied de la place hollandaise. Dans le camp adverse rien n'est prévu, on ne s'attendait pas à une arrivée massive de troupes sous les murs de la ville. Lors de

siège. That’s a violent motto but above all reflects their military role, their role as political police assigned by the King of France. However, this role is paradoxical: they were close to the King enjoying the honors of the court, but they were also responsible for all the menial tasks of the crown. Here's proof: the Vivarais Revolt. Today, this territory roughly corresponds to the Ardèche department. Between April and July 1670, an anti-tax revolt broke out in Aubenas, following a very harsh winter. D'Artagnan, leading 3,000 soldiers, was sent to quell this peasant revolt. The repression was bloody. The leader of the Musketeers was not the last to take part in the massacres. Far from the swashbuckling image of his fictional double, d'Artagnan reveals himself to be more contrasted, more complex. In his defense, his profession as a soldier denied him the right to discuss any order.

Participation in the Devolution War

In 1659, in the “Treaty of the Pyrenees” ending the war between France and Spain, signed a few months before the King's wedding, a time bomb was hidden. The Spaniards had to pay a dowry of 500,000 gold ecus within eighteen months of the marriage. The French knew this commitment was impossible, given the state of Madrid's finances.



John Churchill, 1st Duke of Marlborough

From May 1667, d'Artagnan led his musketeers on a war footing in the Spanish lands of northern France and the United Provinces. We saw him spend his time and energy in Armentières, Charleroi, Courtrai, Tournai, Arras, Douai and finally Lille, the most powerful city in Flanders. Everywhere he stood out for his daring, his bravery and the respect he inspired in his troops. After a brief lull of a few years, the war against the United Provinces resumed. In 1672, d'Artagnan had just been appointed Brigadier General. This was his last military promotion, contrary to Dumas's account, which depicted him receiving the baton with the fleur-de-lys (marshal of France) just seconds before being dragged to his death by an enemy cannonball. This same year, Louis XIV gave him another mission, that of Governor of the city of Lille. He was to replace the Marquis d'Humières, who was sent to fight in Turenne's army. This temporary administrative post did not suit him. He multiplied conflicts and was unable to control his temper. He's grumpy and procedural. He got angry with everyone. He wrote inflammatory letters.

Concerned about his authority, he didn't understand why the management of the fortress should be left to others. The ministers are inundated with letters. He complained that they didn't respect him, that they didn't obey his orders. Because by disobeying him, they were flouting the King !



*James Scott, 1st Duke of Monmouth
The Peerage*

D'Artagnan's Death

In his quest for ever greater glory, Louis XIV wanted to make France the leading nation in Europe. He established himself as a warlord and formed an alliance with England to invade the United Provinces.

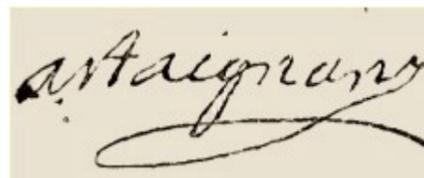
This was the start of the Dutch War, which led d'Artagnan to the siege of Maastricht in 1673. 19,000 cavalry, 26,000 troops, 58 cannons, it was a gigantic army, and d'Artagnan was one of the troops. His job was to bring down the fortress's main gate, the gateway to Tongeren. The town's ramparts are flanked by numerous watchtowers and covered by a triple row of bastions, hornworks and crownworks, each forming an advanced complex defended by a small garrison. A little way from the town, on a hill in the direction of Liège, stands Fort Saint-Pierre, a large casemate pillbox with a counterscarp that forms part of

ce siège l'armée française comprend un petit détachement de troupes anglaises, une vingtaine de "gentlemen", dont John Churchill, futur duc de Marlborough et une escorte de trente « *lifeguards* ». D'Artagnan qui est spécialement préposé à la garde de la personne royale est adjoint au duc de Monmouth comme maréchal de camp. Dans la nuit du 24 au 25 juin, les Français ont repoussé une tentative de sortie des Hollandais. D'Artagnan lui-même a été légèrement blessé. Le chef des Mousquetaires n'est pas « de jour » ce dimanche 25 juin 1676. La position des Français semble très fragile et mérite d'être consolidée. Montbron, le chef de la seconde compagnie des Mousquetaires presse D'Artagnan d'agir au plus vite. Mais la manœuvre risque de les exposer dangereusement. D'Artagnan refuse de se ranger à son avis. Puis finalement accepte, par honneur, pour ne pas le laisser aller seul avec ses hommes au combat.

Lorsque les Hollandais tentent de reprendre les positions perdues, d'Artagnan suit malheureusement l'inexpérimenté Monmouth dans une mauvaise manœuvre qui les expose dramatiquement. A quelques centaines de mètres des remparts de la ville, une balle de mousquet l'atteint en pleine tête, le tuant sur le coup. La perte de d'Artagnan est un choc terrible pour le Roi. Le soir même, Louis XIV écrit à la Reine: "Madame, j'ai perdu Artagnan en qui j'avais toute confiance et qui m'était bon à tout." Louis XIV fit célébrer dans sa chapelle privée un service funèbre en sa mémoire. Après le combat, veillé par ses deux cousins Pierre et Joseph de Montesquiou d'Artagnan, le corps du capitaine des Mousquetaires fut enseveli en terre hollandaise, vraisemblablement dans la zone avoisinant les combats. Traditionnellement un officier au service du Roi était enterré sur place, généralement dans une église. Il n'y avait qu'une seule église à proximité du quartier du Roi, celle de Wolder. Quelques fouilles ont été réalisées à cet endroit, mais rien n'a été découvert. Ce que l'on suppose c'est qu'il aurait été enterré sous les dalles de l'église. Mais le curé actuel s'oppose aux fouilles.

En conclusion

On ne connaît pas sa date de naissance, on ignore où il a été enterré et surtout on ne connaît pas son visage, ce qui est incroyable pour un personnage aussi célèbre. La seule image que nous ayons de lui est celle que Courtilz de Sandras a mis en tête de ses "Mémoires de Monsieur d'Artagnan". On ne peut que supposer ce portrait authentique et fait d'après un tableau représentant le vrai d'Artagnan. L'histoire du petit cadet de Gascogne sans fortune, qui a fini grâce à sa valeur par se hisser au rang des premiers gentilshommes du royaume fut oubliée au fil des ans. Elle dormait dans la poussière des bibliothèques dans l'attente de l'habile et captivant Dumas père, qui d'un trait de plume a su élever cette humble et belle aventure à la hauteur d'une épopée nationale.



the defensive system. Most of the French troops were gathered at the foot of the Dutch square. In the opposing camp, nothing was planned, as they did not expect a massive influx of troops within the walls of the city. During that siege, the French army included a small detachment of English troops, around twenty 'gentlemen', including John Churchill, the future Duke of Marlborough, and an escort of thirty lifeguards. D'Artagnan, who was especially responsible for guarding the royal person, was attached to the Duke of Monmouth as Brigadier General. On the night of 24-25 June, the French had repelled an attempted Dutch sortie. D'Artagnan himself was slightly wounded. The leader of the Musketeers was not due to fight on Sunday 25th June 1676. The French position seems very fragile and needs to be consolidated. Montbron, the leader of the second company of Musketeers, urged d'Artagnan to act as quickly as possible. But the operation could leave them dangerously exposed. D'Artagnan refused to agree. But finally he agreed, out of honor, not to let him and his men go into battle alone.

When the Dutch tried to retake their lost positions, d'Artagnan unfortunately followed the inexperienced Monmouth in a bad operation that left them dramatically exposed. A few hundred meters from the city walls, a musket ball hit him in the head, killing him instantly. The loss of d'Artagnan was a terrible shock for the King. That same evening, Louis XIV wrote to the Queen: "Madame, I have lost Artagnan, in whom I had complete confidence and who was good at everything". Louis XIV had a funeral service held in his private chapel in his memory. After the battle, watched over by his two cousins Pierre and Joseph de Montesquiou d'Artagnan, the body of the captain of the Musketeers was buried on Dutch soil, probably in the area around the battle. Traditionally, an officer in the service of the King was buried on the spot, usually in the churches. There was only one church close to the King's district, that of Wolder. A few excavations were carried out there, but nothing was found. It is assumed that he was buried under the church slabs. But the current parish priest is opposed to the excavation.

Conclusion

We don't know d'Artagnan's date of birth nor where he was buried and above all we don't know his face, which is incredible for such a famous character. The only image we have of him is the one Courtilz de Sandras put at the head of his "Mémoires de Monsieur d'Artagnan". We can only assume that this portrait is authentic and based on a painting of the real d'Artagnan. It lay dormant in the dust of libraries, awaiting the adroit and captivating Dumas père, who, with the stroke of a pen, raised this humble and beautiful adventure to the level of a national epic.



Portrait of d'Artagnan on the frontispiece of the second edition of the Memoirs of Monsieur d'Artagnan by Gatien de Courtilz de Sandras .



by / par
Hubert Vigouroux

La différence entre la géographie et l'histoire est que si les grands sites de notre planète restent, en général, accessibles d'année en année, il faut être là le jour J pour les RDV avec l'Histoire. Cet été, plutôt que de découvrir un nouveau pays, nous avons donc choisi de vivre au plus près les JO de Paris. Les Cassandre et autres oiseaux de mauvaise augure nous promettaient attentats, chaos dans les transports, dictature du QR code ; ils ont cru avoir raison le matin de la cérémonie d'ouverture avec des sabotages du réseau SNCF et l'annonce d'une météo défavorable mais ils ne savaient pas encore que leurs « meilleurs moments » étaient passés. Malgré la pluie, la cérémonie d'ouverture, pour la première fois organisée en dehors du stade, fut grandiose. La parenthèse enchantée était ouverte et elle allait durer deux semaines.

Le dimanche 4 août, nous découvrons l'incroyable atmosphère de cette ville où les parisiens stressés ont été remplacés par des fans de sports, bigarrés et enthousiastes, venus des quatre coins du monde. Bénévoles, policiers, gendarmes, agents de la RATP, pompiers, secouristes tous sont là, mobilisés pour un accueil chaleureux, une sécurité sans faille et répondre, avec le sourire, à toutes les demandes. Le soir venu nous sommes dans le jardin des tuileries pour assister à l'envolée de la vasque olympique (Photo 1), idée de génie et spectacle inoubliable dans le ciel de Paris.

Le 5 août, chaude ambiance et haut niveau de volley-ball dans l'Arena Sud avec le quart de finale entre la Slovénie et la Pologne (Photo 2). Les Polonais s'imposent logiquement 3-1, ils poursuivront leur belle aventure jusqu'à la finale (où ils seront battus 3-0 par les Bleus)

La journée se termine par de la lutte. J'avoue ne pas tout comprendre des combats mais c'est l'occasion de découvrir un sport olympique traditionnel et de voir gagner le Cubain Mijain Lopez. A 41 ans il est le seul à avoir gagné 5 titres olympiques dans 5 olympiades consécutives, une légende vivante.

Les 6, 7 et 8 août place au sport roi des JO : l'athlétisme. Les chances de médailles françaises étaient réduites et de fait la meilleure performance sera une médaille d'argent. Les britanniques font beaucoup mieux avec 10 médailles dont un titre. Au passage notons qu'ils sont malins nos amis British, ils présentent trois équipes au mondial de foot ou en rugby mais ils sont tous sous la bannière GB aux JO pour optimiser leur classement ; well done.

Ce 6 août nous avons eu la chance de voir le suédois Armand Duplantis, couronné la veille en portant le record du monde à 6m25, recevoir sa médaille d'or. « God Save the King » raisonne aussi dans les travées du stade pour l'anglaise Kelly Hodgkinson championne Olympique du 800 m.

Cinq finales sont au programme de la soirée ; la canadienne Camryn ROGERS lance le marteau à 76,97m (sans que l'on voit grand chose car la cage est à l'opposé) pendant que le grec Miltiadis TENTOGLU conserve son titre au saut en longueur avec 8,48m.

Au 1500m homme Cole HOCKER (US) s'impose en battant le record olympique devant le britannique Josh KERR. Au 3000m steeple Winfred YAVI du Bahrein, bat elle aussi le record olympique. La soirée se termine en apothéose avec le 200 m dont le départ est donné juste devant



Photo 1



Photo 2

The difference between geography and History is that while the great sites of our planet generally remain accessible year after year, you have to be there on the right day for appointments with History. This summer, instead of discovering a new country, we chose to experience the Paris Olympics up close. The Cassandras and other prophets of doom predicted attacks, transport chaos, and QR code dictatorship; they thought they were proven right on the morning of the opening ceremony with sabotage of the SNCF network and forecasts of unfavorable weather, but they didn't yet know that their "best moments" had passed. Despite the rain, the opening ceremony, organized for the first time outside the stadium, was grandiose. The enchanted interlude had begun, and it would last two weeks.

On Sunday, August 4th, we discovered the incredible atmosphere of a city where stressed Parisians had been replaced by colorful and enthusiastic sports fans from all over the world. Volunteers, police officers, gendarmes, RATP agents, firefighters, and rescuers were all there, mobilized to provide a warm welcome, flawless security, and to respond with a smile to every request. In the evening, we were at the Tuileries Garden to witness the rise of the Olympic cauldron (Photo 1), a brilliant idea and an unforgettable spectacle in the Paris sky.

On August 5th, there was a heated atmosphere and high-level volleyball at the Arena Sud with the quarter-final between Slovenia and Poland (Photo 2). The Poles logically won 3-1 and continued their journey to the final (where they would be defeated 3-0 by the French).

The day ended with wrestling. I admit I don't fully understand the matches, but it was an opportunity to discover a traditional Olympic sport and see Cuban Mijain Lopez win. At 41, he is the only one to have won 5 Olympic titles in 5 consecutive Games, a living legend.

On August 6th, 7th, and 8th, it was time for the king of Olympic sports: athletics. French medal chances were slim, and indeed the best performance was a silver medal. The British did much better with 10 medals, including one gold. By the way, let's note that our British friends are clever—they present three teams in the Football or Rugby World Cups, but they all compete under the GB banner at the Olympics to optimize their ranking; well done.

On August 6th, we were lucky to see Swede Armand Duplantis, crowned the previous day with a world record of 6.25m, receive his gold medal. "God Save the King" also resonated in the stadium for British Kelly Hodgkinson, Olympic champion in the 800m.

Five finals were on the evening's program; Canadian Camryn Rogers threw the hammer to 76.97m (though it was hard to see as the cage was on the opposite side), while Greek Miltiadis Tentoglou retained his long jump title with 8.48m.

In the men's 1500m, Cole Hocker (US) set an Olympic record, beating British Josh Kerr. In the 3000m

nous. Silence impressionnant, puis explosion de décibels pendant 21,83 secondes ; Gabrielle Thomas sauve l'honneur des USA en devançant Julien ALFRED de Sainte Lucie (qui avait gagné 3 jours avant la finale du 100m). (Photo 3)

Pour la soirée du 7 les grands moments sont les quatre finales avec courses, saut et lancers pour coller à la devise olympique : « *Citius, altius, fortius* » qui signifie « plus vite, plus haut, plus fort ».

Au saut à la perche l'australienne Ninna KENNEDY s'impose avec 4m90 et le jamaïcain Roje STONA bat le record olympique avec un lancer du disque à 70m.

Au 400 m l'américain Quincy HALL gagne en 43,40s devant le britannique Matthew HUDSON-SMITH. La soirée se termine dans une belle ambiance avec les fervents supporters marocains qui portent Soufiane EL BAKKALI qui conserve son titre sur 3000m steeple.

Pour notre dernière soirée d'athlétisme, au saut en longueur le titre revient à l'américaine Tara DAVIS-WOODHALL (7m10). Les lanceurs de javelot semblent nous viser depuis le coin opposé du stade ; heureusement et même si le pakistanais Arshad NADEEM bât le record olympique avec 92m97 il reste une bonne marge de sécurité avant que nous ne soyons transpercés. Le plus beau reste à venir avec les courses. Au 200 m l'américain Noah LYLES, vainqueur du 100m quelques jours plus tôt, visait le doublé. Victime semble-t-il du COVID il est battu par son compatriote Kenneth BEDNAREK et surtout Letsile TEBOGO, nouveau champion olympique.

Après Sainte Lucie, avec Julien ALFRED sur 100 m femme, c'est le Botswana qui prive les USA d'un deuxième titre majeur en sprint, joli clin d'œil pour ceux qui aiment les victoires de David contre Goliath (photo 4).

Après ce petit accroc, les USA vont vite rétablir « l'ordre normal des choses » en réalisant deux doublés dans les deux dernières courses de la soirée. Dans le 110 m haie, Grant HOLLOWAY gagne en 12,99s devant son compatriote Daniel ROBERTS. Sur 400 m haie l'américaine Sydney MCLAUGHLIN-LEVRONE s'impose facilement en battant le records du monde en 50,37s. (Photo 5)

Après ces très hauts niveaux de performances athlétiques, il nous manquait un grand moment d'ambiance tricolore. Il allait venir le 10 août avec les demies finale de basket F. Dans la première rencontre les Américaines prennent très vite le large et s'imposent facilement devant les Australiennes 85 à 64. Nos bleues retrouvent la Belgique qui les a éliminées l'an dernier en championnat d'Europe. Malgré une ambiance survoltée, le début de match est favorable aux Belges puis les bleues passent devant mais les Belges prennent 15 points d'avance (31-46). Les Françaises, plus agressives et portées par le public, reviennent peu à peu et mènent 66-60 à 56 secondes de la fin avant les Belges n'arrachent les prolongations à 9 secondes de la fin. Heureusement les Françaises reprennent le dessus et s'imposent 80-75 , Bercy est en feu. (Photo 6)



Photo 3
Couloir 7 la future championne olympique du 200m Gabrielle THOMAS (US) ; Julien ALFRED (Sainte Lucie) couloir 8 et Brittany BROWN (US) couloir 6 complèteront le podium / Lane 7, future 200m Olympic champion Gabrielle Thomas (US); Julien Alfred (Saint Lucia) in lane 8, and Brittany Brown (US) in lane 6 completed the podium.



Photo 4
Les 4 premiers du 200 m au coude à coude en plein virage. The top four in the 200m were neck and neck in the turn.

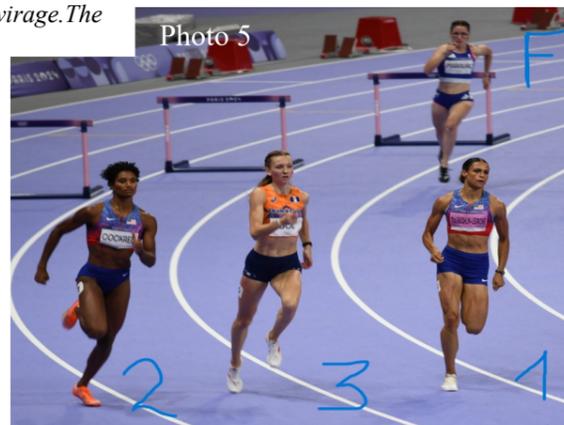


Photo 5

steeplechase, Winfred Yavi of Bahrain also set an Olympic record. The evening ended with a bang with the 200m, starting right in front of us. An impressive silence, then an explosion of decibels for 21.83s, Gabrielle Thomas saved the honor of the USA by beating Saint Lucia's Julien Alfred (who had won the 100m final three days earlier). (Photo 3)

On the evening of the 7th, the highlights were the four finals featuring races, jumps, and throws, sticking to the Olympic motto: "*Citius, Altius, Fortius*" (Faster, Higher, Stronger). In the pole vault, Australian Nina Kennedy won with 4.90m, and Jamaican Roje Stona broke the Olympic record with a discus throw of 70m.

In the 400m, American Quincy Hall won in 43.40s, ahead of British Matthew Hudson-Smith. The evening ended with fervent Moroccan supporters cheering Soufiane El Bakkali, who retained his 3000m steeplechase title.

For our last evening of athletics, the long jump title went to American Tara Davis-Woodhall (7.10m). The javelin throwers seemed to be aiming for us from the opposite corner of the stadium; fortunately, even though Pakistani Arshad Nadeem broke the Olympic record with 92.97m, there was still a good safety margin before we were pierced. The best was yet to come with the races. In the 200m, American Noah Lyles, who had won the 100m a few days earlier, aimed for the double. However, seemingly a victim of COVID, he was defeated by compatriot Kenneth Bednarek and, most notably, Letsile Tebogo, the new Olympic champion.

After Saint Lucia with Julien Alfred in the women's 100m, it was Botswana that deprived the USA of a second major sprint title—a nice nod to those who love David vs. Goliath victories. (photo 4)

After this minor setback, the USA quickly restored "the normal order of things" by achieving two double victories in the last two races of the evening. In the 110m hurdles, Grant Holloway won in 12.99s, ahead of compatriot Daniel Roberts. In the 400m hurdles, American Sydney McLaughlin-Levrone easily won, breaking the world record in 50.37s. (Photo 5)

After these very high-level athletic performances, we were missing a great moment of tricolor atmosphere. It came on August 10th with the

women's basketball semifinals. In the first game, the Americans quickly took the lead and easily defeated the Australians 85 to 64. The French team faced Belgium, which had eliminated them in last year's European Championship. Despite an exciting atmosphere, the match began in favor of the Belgians, who then took a 15-point lead (31-46). However, the French, more aggressive and supported by the crowd, gradually came back and led 66-60 with 56 seconds remaining, before the Belgians forced overtime with 9 seconds left. Fortunately, the French regained the upper hand and won 80-75, Bercy was on fire. (Photo 6)

After all these emotions and the electrifying atmosphere, on August 10th, we took the train to discover a new Olympic site: the rural nautical stadium of Vaires-sur-



Photo 6
Gabby Williams marque un nouveau lancer-franc durant la prolongation - Gabby Williams scored another free throw during overtime.

Après toutes ces émotions et cette ambiance survoltée, le 10 août nous prenons le train pour découvrir un nouveau site olympique, le champêtre stade nautique de Vaires sur Marne à une trentaine de km à l'Est de Paris. Après une navette en bus et une ballade à pieds, place aux demi-finales et finales en kayak monoplace 500 m F et 1000 m H et en canoë monoplace 200 m F. Je vous épargnerais les noms des vainqueurs et pourtant ils méritent toute notre admiration pour avoir ramé des années avant de rentrer eux aussi dans la grande histoire olympique.

Le train du retour passe près du parc de la Villette où se situe le club France. Je descends donc à Pantin alors que Anne préfère continuer vers Paris pour goûter une nouvelle fois à l'éphémère micro climat d'un Paris olympique. Il n'y a plus de billets disponibles pour le club France, heureusement j'apprends d'un bénévole que les billets permettent une sortie (et donc un retour) ; direction la sortie 4 pour récupérer le précieux sésame et je pénètre au cœur de la plus grande fan zone des jeux.

La soirée commence par la retransmission en direct sur l'écran géant de plusieurs belles médailles pour les bleus (argent pour nos basketteurs mais aussi pour Cyrena SAMBA-MAYELA en 100 m haies et pour DANY DANN en breaking et or pour Althéa LAURIN en taekwondo). Les « célébrations » commencent avec Benjamin THOMAS, champion olympique de l'omnium quelques jours plus tôt. Reçus par Léa Salamé sur le plateau de France télévisions, situé sur le même site, les volleyeurs se font attendre. Enfin vers une heure du matin l'ambiance explose pour accueillir les doubles champions olympiques dont la star Earvin NGAPETH et le royannais Trevor CLEVENOT. (Photo 7)



Photo 7

Dimanche 11 août, dès 9h du matin nous prenons le RER pour Saint Quentin en Yvelines et son vélodrome construit pour les jeux. Une fois encore c'est l'occasion de découvrir un nouveau site et un sport spectaculaire qui n'est médiatisé que pour les jeux. Trois finales sont au programme ; la vitesse et l'omnium femme et le keirin, homme ; une course lancée derrière une moto pendant trois tours avant de se terminer à très grande vitesse ; la finale avec 6 coureurs est d'ailleurs marquée par une chute spectaculaire avec 3 blessés et une détérioration de la piste en bois.

Notre voyage au cœur de l'Histoire olympique se termine avec la cérémonie de clôture au stade de France. Très vite la pelouse est envahie par tous les athlètes qui chantent et dansent dans une ambiance festive. Un « golden voyager » (Photo 8) descend du ciel, un homme joue du piano suspendu dans les airs, cinq grands anneaux se redressent mystérieusement bien vite entourés d'innombrables acrobates et danseurs avant de s'élever majestueusement dans le ciel de Saint-Denis. La suite ressemble à un grand concert de musique avec notamment le groupe français Phoenix. Les discours et autres exercices imposés sont troublés par l'apparition de Tom Cruise qui fait la transition avec Los Angeles où la fête bat déjà son plein. Arrive alors l'inexorable moment de l'extinction de la fragile flamme ramenée des tuileries par Léon Marchand dans une lampe de mineur. La chanteuse Yseult entonne un émouvant « *My Way* » et le ciel de Saint-Denis s'embrase une dernière fois. La parenthèse enchantée se referme, place aux jeux paralympiques pour de nouvelles émotions comme seul le sport et l'universalité des jeux olympiques peuvent en donner.



Photo 8

Marne, about 30 km east of Paris. After a bus shuttle and a walk, we witnessed the semifinals and finals in the women's 500m and men's 1000m kayak single events, as well as the women's 200m canoe single event. I'll spare you the names of the winners, though they deserve all our admiration for rowing for years before entering Olympic history themselves.

The return train passed near the Parc de la Villette, where the France Club is located. I got off at Pantin while Anne preferred to continue towards Paris to once again enjoy the fleeting microclimate of Olympic Paris. There were no more tickets available for the France Club, but luckily, I learned from a volunteer that tickets allow for one re-entry; so, I headed to exit 4 to retrieve the precious ticket and entered the heart of the biggest fan zone of the Games.

The evening began with the live broadcast on a giant screen of several great medals for the French team (silver for our basketball players, as well as for Cyrena Samba-Mayela in the 100m hurdles and Dany Dann in breaking, and gold for Althéa Laurin in taekwondo). The "celebrations" started with Benjamin Thomas, Olympic champion in the omnium a few days earlier. Welcomed by Léa Salamé on the France Télévisions set, located on the same site, the volleyball players kept us waiting. Finally, around 1 a.m., the atmosphere exploded to welcome the double Olympic champions, including star Earvin Ngapeth and Royan's Trevor Clevnot. (Photo 7)

On Sunday, August 11th, we took the RER to Saint-Quentin-en-Yvelines and its velodrome built for the Games. Once again, it was an opportunity to discover a new site and a spectacular sport that only gets media attention during the Olympics. Three finals were on the program: women's sprint and omnium, and men's keirin—a race that starts behind a motorcycle for three laps before finishing at very high speed; the final, with six riders, was marked by a spectacular crash with three injuries and damage to the wooden track.

Our journey into Olympic History ended with the closing ceremony at the Stade de France. Very quickly, the field was invaded by all the athletes, singing and dancing in a festive atmosphere. A "golden voyager" (Photo 8) descended from the sky, a man played the piano suspended in the air, five large rings mysteriously rose, soon surrounded by countless acrobats and dancers, before majestically ascending into the Saint-Denis sky. The rest felt like a grand music concert, notably with the French band Phoenix. The speeches and other « formalities » were interrupted by the appearance of Tom Cruise, who made the transition to Los Angeles, where the party was already in full swing. Then came the inevitable moment of the extinguishing of the fragile flame, brought from the Tuileries by Léon Marchand in a miner's lamp. The singer Yseult sang an emotional "*My Way*", and the Saint-Denis sky blazed one last time. The enchanted interlude closed, it was time for the Paralympic Games, with new emotions that only sport and the universality of the Olympic Games can deliver.